

devraient conduire, selon l'illusion de Weber, la vie politique mondiale en s'échangeant, de temps en temps, le pouvoir avec un élégant « fair play », avec une souriante courtoisie ?

On a dit, contre la gauche marxiste négatrice du gros parti monstrueux et de l'adulation des masses, que nous étions partisans de la théorie des *élites* intellectuelles. Mais nous sommes tout autant contre la démocratie dans la société de classe et dans le parti, pour lequel nous invoquons un centralisme organique, que contre la fonction des élites dirigeantes, mauvaisersatz du chef-personne, marionnette collégiale mise à la place de celle individuelle ce qui, dans certains cas, est un pas en arrière.

La différence substantielle réside dans le fait que notre doctrine ne considère pas une constellation de partis mais la fonction d'un seul dont le dialogue avec tous les autres est ni intellectuel ni culturel et encore moins électoral et parlementaire, mais il est confié à la violence de classe, à la force matérielle qui a pour objectif la soumission et la destruction de tous les autres.

Le parti que nous sommes sûrs de voir ressurgir dans un lumineux avenir sera constitué par une vigoureuse minorité de prolétaires et de révolutionnaires anonymes qui pourront avoir différentes fonctions, à l'instar des organes d'un même être vivant, mais qui seront tous liés — ceux de la périphérie comme ceux du centre — à la norme, inflexible et impérieuse pour tous, du respect de la théorie, de la continuité et de la rigueur dans l'organisation ; d'une méthode précise d'action stratégique aux impératifs inviolables et dont l'éventail des possibilités doit être tiré de la terrible leçon historique des dévastations occasionnées par l'opportunisme.

Dans un tel parti finalement impersonnel, nul ne pourra abuser du pouvoir à cause justement de sa caractéristique initiable qui le distingue de façon ininterrompue depuis son origine en 1848.

Cette caractéristique est celle de l'absence d'hésitation du parti et de ses adhérents lorsqu'il s'agit d'affirmer que sa fonction exclusive est la conquête du pouvoir politique et son maintienement central sans jamais cacher, à aucun moment, ce but, et ce, jusqu'au moment où tous les partis du capital et de ses serviteurs petit-bourgeois auront été exterminés.

## Commentaires des manuscrits de 1844 (\*)

### FONDEMENTS DU PROGRAMME COMMUNISTE

Au cours des dernières séances des réunions tenues à Turin et à Parme (qu'on prenne aussi en considération les développements inclus dans le compte-rendu de la réunion de Turin, avec ses « corollaires ») les questions fondamentales de la doctrine de notre parti furent traitées. Celles-ci se rattachent à la négation de l'individualisme et de la personnalité dont abusent aujourd'hui non seulement la propagande des pays capitalistes occidentaux, mais aussi celle des amis et des socialistes de Moscou. La démonstration que toutes les innovations et prétendues réformes présentées aux derniers congrès russes procèdent toujours plus en direction diamétralement opposée au communisme de Marx — qu'il s'agisse d'affirmations théoriques voulant nous faire accrédi-ter le scandale du « révisionnisme » des yougoslaves et autres (cf. compte rendu de Turin), ou qu'il s'agisse de changements concrets de structure survenus dans l'organisation économique russe — nous a directement ramené à l'étude de l'individualisme et de la personnalité. Nous avons rap-

pelé de façon ample, le programme effectif du communisme scientifique de Marx et la doctrine du matérialisme historique, en revenant sur les thèses vitales les plus souvent outragées — même par des non pro-russes — thèses culminant dans celle du parti gérant de la dictature révolutionnaire et de son véritable mécanisme qui est fondé sur la doctrine authentique, invariante, internationale et ultra-séculaire, et non sur les options des individus et sur leur statistique stupide, comme c'est courant dans les formes électives bourgeoises.

Tout ce trésor qui constitue notre doctrine et notre méthode

(1) C'est le titre que nous donnons à la troisième partie de la réunion de la Spezia — avril 1960 — dont le compte-rendu parut dans « il programma comunista » n° 15, 16, 17 et 18, 1959.

originales et puissantes, a encore une fois été diffamé et piétiné au dernier congrès, lorsque la série capitulaire des reniements est arrivée jusqu'à faire place, dans le mécanisme de l'économie sociale soviétique actuelle (et la constatation contingente est exacte), à l'*incitation* et à l'*intérêt personnel*. Naturellement l'expression la plus triviale de cette thèse, la plus grande parmi les thèses anti-marxistes, se trouve dans le rapport sur le XXI<sup>e</sup> congrès au C.C. du parti italien (Unità 17.03.1959): « dans l'agriculture on a restauré (ce verbe exprime se trouve dans le rapport Krouchtchev, édition italienne, p. 13) le principe de l'intérêt privé qui doit continuer à être le ressort essentiel du développement de l'organisation kolkhoziennne ». Dans les « thèses » du Congrès s'esquisse de façon un peu moins voyante la prétention paradoxale selon laquelle il y aurait dans les œuvres de Lénine et même dans celles des fondateurs du communisme scientifique, une place pour le levier de l'*intérêt matériel*. Mais le maquillage est clair: tout autre est l'intérêt matériel qui peut être fraternellement commun aux exploités qui doivent renverser la société où règne la propriété privée, tout autre est l'intérêt *individuel* dont le *ressort* consiste dans l'*incitation* à « couillonner » le camarade de classe.

Mais, ici, nous discutons des caractères d'une société socialiste et même communiste (selon les plus récentes escroqueries), c'est dans un tel domaine que la thèse de l'*incitation* personnelle équivaut au renversement du marxisme révolutionnaire. Encore une fois il faut retourner aux origines. Que cette restauration se fasse en Russie, nous l'acceptons, c'est une des multiples étapes de la pire des contre-révolutions.

## LA PHILOSOPHIE CRITIQUE MODERNE

Un concept central du marxisme est que la philosophie de l'époque moderne qui, sous le nom d'écoles diverses, commence avec Descartes, Bacon, Kant, est une superstructure historique propre à la classe bourgeoise considérée évidemment la victoire de ces écoles modernes sur la philosophie chrétienne traditionnelle, théologique et scolastique, comme une conquête « définitive » du savoir humain, et par conséquent prétendent que même les représentants du socialisme prolétarien doivent lui ren-

dre hommage et se placer sous le même *parasol* philosophique. En d'autres termes on pense — et ce lieu commun est très répandu — que les socialistes font leur et vantent la victoire idéologique du criticisme bourgeois contre le fidélisme médiéval, et que pour eux un point de départ vital réside dans le développement de la philosophie et, avec elle, des théories sur la société humaine et son histoire.

Cette erreur est pernicieuse en ce sens que même dans les cas (non généraux) où les idéologues de la bourgeoisie moderne ont osé rompre ouvertement avec les principes de l'Église chrétienne, nous, marxistes, nous ne définissons pas cette superstructure, l'athéisme, comme une plate-forme commune à la bourgeoisie et au prolétariat, qui, face à elle, est un protagoniste de l'histoire future, mais nous expliquons ce conflit d'idées comme une projection de la lutte entre les couches capitalistes naissantes d'un côté, et l'ancienne noblesse terrienne et son système féodal de l'autre. Quand, sur la grande scène de l'histoire, se détermine une nouvelle lutte de classe, le nouveau protagoniste, le prolétariat, a une idéologie propre qui n'a aucun fondement commun avec celle qui encadre la lutte bourgeoise contre le moyen-âge, même si, dans la lutte politique réelle il dut y avoir des alliances de fait, et d'armes.

Autre lieu commun à ce propos: la doctrine de Marx et d'Engels n'est qu'un courant issu du vaste mouvement de la philosophie critique allemande, qui fut une des branches les plus importantes du mouvement moderne et qui atteignit son apogée avec l'œuvre de Hegel. La vérité historique c'est que Marx, Engels et leur groupe *non négligeable* tant en ce qui concerne les chercheurs (studiosi) qu'en ce qui concerne les fidèles disciples de ceux-ci, se dressèrent tout de suite contre les fidèles disciples de Hegel, les traitèrent d'idéologues bourgeois et petits-bourgeois, les tournant même en ridicule lorsqu'ils montraient qu'ils n'avaient pas compris le maître, tout en développant une condamnation ouverte et résolue du système de Hegel.

Marx raconte dans la préface à « Contribution à la critique de l'économie politique » écrite en 1859 que, lui, Engels et Hess avaient rédigé un travail imposant pour définir leur position négative radicale à l'égard des disciples de Hegel, de Hegel lui-même et de son grand système dont ils avaient une connaissance



approfondie; mais il dit qu'ils trouverent inutile de divulguer une telle critique, dans la mesure où le point d'arrivée de celle-ci était qu'on devait déplacer le champ de la recherche de la philosophie traditionnelle à l'économie: il est préférable de critiquer les classiques bourgeois anglais; ou mieux encore de passer du domaine de la recherche à celui du combat: il vaut mieux continuer l'œuvre des communistes français, tout primitifs qu'ils soient.

Mais si aucune précaution ne pouvait lui suggérer de ne

pas rendre publics les féroces éreintements de Stirner, Bauer, Strauss et même Feuerbach, d'autres raisons induisirent Marx à ne jamais publier les parties qui démontraient complètement le système hégélien dont il s'était pourtant éloigné comme le montrent clairement maints passages de toutes ses œuvres. Il le dit dans la préface du Livre premier du « Capital », en 1873. Dans la « docte Allemagne » trop de roquets intellectuels s'étaient mis à traiter Hegel en « chien crevé », et Marx ne pouvait pas faire chorus avec une telle valetaille. Mais la raison était plus historique que littéraire. C'est en Allemagne seulement qu'avait échoué, avec 1848, la grande révolution bourgeoise qui avait triomphé depuis longtemps en Angleterre et en France; pour les Allemands de Bismarck et des Hohenzollern, Hegel était encore trop révolutionnaire, et Marx se limite à rappeler en quoi sa méthode dialectique était l'opposé de celle de Hegel et qu'il en a condamné le côté mystique, c'est-à-dire idéaliste, déjà 30 ans auparavant.

Le grand manuscrit de l'Idéologie allemande, et ceux qui sont indiqués comme Manuscrits économico-philosophiques de 1844 (Économie politique et philosophie) ont été ensuite publiés, bien que les souris eussent largement écouté le conseil donné par leur auteur de les ronger, et que les textes soient pleins de lacunes et de doutes.

Il en reste plus qu'assez pour établir que Hegel fut un idéologue bourgeois et que le marxisme révolutionnaire a définitivement démolit toute sa construction ainsi que toute autre justification théorique de la forme capitaliste.

## LE MOI ET LA CONSCIENCE, FANTASMES BOURGEOIS

Dans sa critique à Feuerbach qu'il considère comme le plus sérieux de tous les « jeunes hégéliens », Marx établit qu'il est le

seul à avoir bien manié la dialectique du maître et la négation de la négation, mais il condamne le maître et l'élève en ce que leur exercice purement abstrait se réduit à ceci: partir de la suppression de la religion par la philosophie (spéculative) pour retomber dans la suppression de la philosophie et dans le rétablissement de la religion et de la théologie. Au niveau historique cela équivaut à dire que l'effort d'athéisme de la classe bourgeoise naissante termine sa parabole avec un nouveau succès de l'attitude religieuse: en 1844 on se déclarait sans crainte athée, aujourd'hui aucun écrivain n'ose plus le faire.

A ce propos, Marx déclare Feuerbach bon disciple de Hegel et il reporte sur Hegel la responsabilité de la stérilité de la méthode critique bourgeoise. Il dit sur ce point, dans un schéma qui malheureusement s'est trouvé vite interrompu: « jetons un coup d'œil sur le système de Hegel. Il faut commencer par la Phénoménologie parce que c'est là que prend naissance la philosophie de Hegel et c'est là que réside tout son secret ». Le schéma dit: « A. La conscience de soi. II. La conscience de soi. La vérité de la certitude de soi-même... » (Ed. Sociales, pp. 128-129). Il n'est pas nécessaire de rapporter tout le développement schématique du texte, qui recèle des mots d'un décryptage douteux. Ce qui est clair, c'est que pour Marx, l'erreur de Hegel est de faire reposer tout son colossal édifice spéculatif, avec son formalisme rigoureux, sur une base abstraite, la « conscience ». Comme Marx le dira tant de fois, c'est de l'être qu'il faut partir, et non de la conscience qu'il a de lui-même. Hegel se *renferme*, dès le départ dans le vain dialogue éternel entre le sujet et l'objet. Son sujet est le « moi » entendu dans un sens absolu et « le premier objet est pour lui sa propre certitude » comme cela est dit dans divers passages: « Hegel commet ici une double erreur qui se manifeste de façon plus nette dans la « Phénoménologie » lieu de naissance de sa philosophie. »

Comme cela découle de tous ces passages denses, l'erreur de Hegel est de partir du sujet pensant, de la tête qui pense. En fait, Marx dira dans la préface citée qu'il renverse toute la dialectique de Hegel qui a le tort de marcher sur la tête. Sont condamnées à cette erreur tous les penseurs de l'époque bourgeoise, qui expriment les hauts faits de la classe capitaliste. Leur « moi », leur Homme, leur sujet, prétendues expressions de l'Ab-solu lui-même, ne sont que la particularité transitoire du bourgeois.

critre. La liquidation de l'idéalisme philosophique consiste dans une « totale transposition » du matériel traité : définition des êtres, postulats, théorèmes et lois. Cette transposition générale advenue une fois et une seule fois dans l'histoire de l'homme et de sa pensée se révèle dans le titre : passage de la philosophie à l'économie politique. Du prétendu double aspect de Marx il ne reste que cela : il passa sa licence avec le titre bureaucratique de docteur en philosophie et agit en dictateur (prenez-vous sur la gauche le mot que vous haïssez) avec vous tous, affairistes et professeurs d'économie de son temps, du nôtre, et du temps à venir. A juste raison vous l'appellez « docteur de la terreur rouge », red terror doctor, jamais il ne protesta, il s'y complut même.

Dans tout le texte nous ne trouvons jamais la triade classique thèse, antithèse, synthèse. En fait Marx retient à des fins surtout polémiques la célèbre série dialectique en tant que négation des premières constructions métaphysiques et fidèles (de ce texte il ressort nettement à quel point ces constructions, replacées historiquement, sont toutes dignes d'une considération appropriée et, en cela, c'est un des contrastes entre Marx et Hegel). La dialectique apparue chez les Grecs, en Grèce, rompit le charme des antinomies dualistes entre le principe du bien et du mal, à partir desquels on ne peut que ricocher à l'infini, et toute négation de la négation réaffirme de façon identique le résultat initial. A plusieurs reprises nous avons parlé de Zénon qui sortit avec génie de l'opposition formelle entre la flèche immobile et la flèche en mouvement, en découvrant la valeur instantanée de la vitesse d'un mobile et le germe du calcul infinitésimal. Mais les termes thèse, antithèse, synthèse furent utilisés par Fichte avant Hegel qui les lui emprunta, et Marx critiquant les jeunes hégéliens utilise leur langue. Nous avons donc une première thèse ou même supposition. La première négation conduit à la seconde partie de la triade que le lecteur dans ce texte trouve indiquées sous le nom d'*alienation* ou même d'extériorisation, qui signifie se placer en dehors ou contre, s'opposer. La troisième partie de la triade qui serait la vraie conquête, la synthèse de Fichte, est appelée dans cette polémique *suppression*, quelquefois *victoire* ; c'est la faute de Hegel s'il n'est pas clair que la première ou la seconde partie, le « sujet » ou

Depuis le moment des élaborations de jeunesse de Marx et de ses camarades, il est clairement établi à quel point on devra s'opposer à l'erreur fondamentale de Hegel, déjà dénoncée, qui se résume dans la superstition individualiste. En fait, depuis ce temps le programme communiste était né, c'est-à-dire l'appréhension scientifique anticipée de la société humaine qui doit succéder au capitalisme. Dans ces premiers manuscrits est déjà contenu tout ce qui ne pouvait pas alors s'insérer dans les développements et manifestations du parti, mais qui correspondent à l'exigence de définir les rapports sociaux réels. Depuis lors on pouvait en suivre les premières manifestations dans différents pays et on pouvait en discuter les écrits.

## LE JEU DES TRIADES

Une des tâches de notre mouvement impersonnel de parti devrait être de « reconstruire » le texte d'étude de Marx daté de 1844 que nous utilisons actuellement. Toutes les éditions reproduisent un manuscrit dont les feuillets ont été numérotés par des mains peu compétentes et par conséquent il contient d'étranges sauts de l'un à l'autre des arguments fondamentaux. Les éditeurs les plus intelligents (cf. S. Landshut et J. P. Mayer à Berlin 1931) ont établi que ce travail sert de préambule philosophique à l'œuvre monumentale du Capital. Un autre lieu commun très vulgaire est que Marx est hégélien dans les écrits de jeunesse, que c'est seulement après, qu'il fut théoricien du matérialisme historique, et que, plus vieux, il fut un vulgaire opportuniste. C'est une tâche de l'école marxiste révolutionnaire de rendre manifeste à tous les ennemis (qui ont le choix de tout prendre ou de tout rejeter) le monolithisme de tout le système depuis sa naissance jusqu'à la mort de Marx et même après lui (concept fondamental de l'*invariance*, refus fondamental de l'évolution *entichissante* de la doctrine du parti).

Si Marx avait *changé* de philosophie, il aurait écrit ces manuscrits et le brouillon énorme de l'idéologie allemande. Il ne les a pas écrits justement parce qu'il n'a jamais changé, et qu'il avait liquidé depuis ces textes, tout idéalisme bourgeois et sa forme la plus accomplie, la forme hégélienne.

Le manuscrit remis dans l'ordre initial qui était le sien et sans inversions, montrera bien pourquoi il ne fallait pas le ré-



Passons à la construction bien différente du marxisme A la place du moi, posons non pas l'homme hors du temps, mais l'homme de notre temps, le *prolétaire salarié*. La prestation du travail en tant que partie de l'homme était déjà pour Hegel le couronnement du double passage, son ennoblissement dans la pleine dignité de membre de la société civile et citoyen de l'Etat, réalisation suprême de l'esprit absolu. Hegel étant passé parmi les apologistes de la bourgeoisie et du capital, voici comment Marx pose l'*aliénation*, l'*extériorisation* du prolétaire. En louant son travail contre un salaire en argent il sort de sa personne et il s'est chargé en une forme matérielle, la marchandise (son travail est marchandise et a valeur d'échange). Comment adviendra le troisième passage qui fera redevenir l'homme l'ouvrier et le fera redevenir lui-même (prétention du mouvement hégélien)? Grâce peut-être à un nouvel échange d'une poignée de sous contre une marchandise dérisoire?

Non certes! Et il est facile de voir qu'il ne lui resterait d'autre sort que de « s'aliéner » de nouveau et de se dépersonnaliser encore, redevenir non pas un homme vivant mais un objet physique. Le nouveau passage, suppression et victoire véritables, est tel que l'ouvrier ne rentre pas dans le même individu, mais dans la forme humaine supérieure, l'homme social, le premier et véritable homme qui soit *humain*. Cet aboutissement c'est la société humaine *communiste*, la victoire, c'est celle de la classe prolétarienne sur la classe dominante capitaliste; la suppression c'est celle de la propriété privée sous la forme ultime du capital et — qu'on fasse bien attention et qu'on confronte en maints endroits le texte — c'est aussi la suppression de l'ouvrier, du prolétaire, des classes, de l'échange et de l'argent.

Le mystérieux soi, sorti de son propre individu rentrera donc: c'est le nouveau message, et il se *rachètera* d'avoir été anéanti et détruit en tant que personne (résultat suprême de la seule société capitaliste intégrale, car comme on peut le voir en maints endroits de l'œuvre, cet anéantissement n'était pas encore total dans les formes pré-bourgeoises). Mais il ne rentre plus, au cours de ce triomphe promis, dans une personne isolée, individuelle, particulière, mais dans la personne sociale de l'homme de l'époque communiste.

son « aliénation », reste renversé; la construction de Marx rend tout cohérent et brillant, mais elle était pour Hegel, et pire pour les hégéliens mineurs, absolument inconcevable.

#### TRANSPOSITION RÉVOLUTIONNAIRE DE MARX

Comme nous l'avons vu grâce à l'aperçu de la Phénoménologie — qui, pour les meilleurs historiens et critiques comme pour

Marx, est la charnière du système — le premier thème de Hegel est l'homme évidemment posé comme individu singulier. Si ce n'est pas le moi de Fichte c'est le soi. Le pas ultérieur est l'*aliénation* de ce soi idéal: « L'aliénation qui forme le véritable intérêt de cette extériorisation (premier et second passage dialectique n.d.r.) est l'opposition entre l'en soi et le pour soi, entre la conscience et la conscience de soi, entre l'objet et le sujet » (2). C'est ainsi que le texte de Marx rapporte la variété des pas de danse à trois temps de Hegel. Beaucoup d'autres passages qui, comme nous l'avons dit, devraient être remis dans leur ordre primitif, montrent que la « victoire » finale ne saura ni ne pourra jamais être que de retourner (sans avoir rien « matérialisé », c'est-à-dire sans jamais avoir saisi la réalité objective) toute la conscience de soi dans ce « soi » dont elle s'était avec peine « aliénée ». La prétention du système hégélien de fixer l'identité du réel et du rationnel a échoué et l'on retombe dans le Ich-Ich allemand, dans le petit jeu de Fichte: Moi — non-moi — Moi. Mais loin d'être des conquêtes de la spéculation philosophique ce sont des données du contexte historique et social: en France nous avons comme « victoire » l'*Régime* (en français chez Marx), en Angleterre le *besoin matériel pratique* et nous dirions (si l'on pouvait prêter ce mot à Marx) le *business*.

Nous donnons la preuve que Marx rejette les constructions de Hegel, sans autres citations (à réserver pour une édition technique que l'on devrait faire avec cet écrit). Si Marx n'a pas rendu clair Hegel, il est inutile que nous nous creusions les méninges et celles des lecteurs!

(2) La citation exacte serait: « L'*extranéation* qui constitue donc l'intérêt proprement dit de ce dessaisissement et son dépassement (Aufhebung) est, à l'intérieur de la pensée elle-même, l'opposition de l'*En soi*, de l'objet et du sujet, c'est-à-dire l'opposition de la pensée abstraite et de la réalité sensible ou du sensible réel. » (cf. Ed. Sociales, pag. 130).

Il est bien entendu que le plus haut degré de l'aliénation de l'homme est atteint à l'époque capitaliste actuelle. C'est une tâche de la lutte communiste contemporaine de montrer comment les extériorités les plus récentes de l'économie mercantile, avec toutes ses attitudes forgées par l'école du bien-être et le kolchozianisme, n'ont rien changé à ce rapport profond.

Dans cette perspective le texte de Marx est un bon guide au regard du cours des doctrines économiques et de l'idéologie philosophique et politique, à travers toutes les formes qui ont précédé la révolution bourgeoise, en son entier, de l'antiquité au féodalisme, puis de celui-ci jusqu'à nous en passant par les physiocrates, les mercantilistes, les économistes précaridiens et ricardiens, les économistes vulgaires qui les suivirent (ou sont en train de les suivre.) La remise en ordre de cette partie constituera une grande démonstration du critère d'invariance, déjà l'appréciation des différentes formes et écoles économiques traitées de main de maître par le jeune Marx, concorde pleinement avec ce qui est contenu dans l'Histoire des doctrines économiques, texte des dernières années correspondant au quatrième me livre du Capital.

Dans cette énumération de toute première importance sont placées également les doctrines communistes et des utopistes. Dans les premières tentatives, on considérera comme la pire aliénation de l'homme, tantôt l'activité industrielle, tantôt l'agriculture; les premières intuitions du communisme intégral conduiront à chercher obscurément des appuis dans le régime terrien ou dans l'audace des entreprises capitalistes. Cependant avant de donner les caractères du passage au communisme total, à celui qui donnera au travailleur la véritable forme *humaine*, le texte de Marx s'arrête sur une analyse du premier « communisme grossier » qui fait référence, plus qu'à un auteur théorique, à un mouvement qui pour tous les marxistes est glorieux, le mouvement de la Ligue des Égaux du temps de la révolution jacobine, même si le caractère français de ces thèses audacieuses, qui devançaient leur temps, leur avait occasionné mauvaise presse dans la culture allemande contre laquelle Marx a déployé des efforts titanesques.

DONNÉES HISTORIQUES DU PASSAGE

dans le  
proletaire

LE SUPRÊME POINT D'ARRIVÉE

Nous aussi nous sommes efforcés de ne pas suivre l'ordre chronologique ni une division logique en chapitres, et nous trouvons très utile de voir d'abord la description lapidaire du communisme humain final et intégral. En effet le but de toute notre peine est d'établir que cette description rigoureuse du futur est la base indispensable pour guider la lutte du parti communiste, organisme lié à tous les temps et à tous les lieux ainsi qu'à une rigoureuse unité de direction doctrinale et de lutte que les tempêtes n'ont pas prise.

« Le communisme, abolition (Aufhebung) positive de la propriété privée, autoétrangement humaine, et par conséquent pour l'homme; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain, retour conscient et à l'extérieur de toute la richesse du développement effectué jusqu'à lui, de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain. »

L'énonciation est un point de la liste et n'a pas de verbe. C'est l'ultime point. Notez qu'elle respecte formellement les articulations de la triade. La propriété privée a aliéné l'homme; premier moment. Le communisme, avec la négation de la négation, supprime à la racine la propriété privée. Résultat: l'homme retourne à lui-même et en lui-même non tel qu'il était parti à l'origine de sa longue histoire, mais disposant finalement de toutes les perfections d'un développement immense, mêmes acquises dans la forme de toutes les techniques, coutumes, religions. Philosophies successives dont les côtés utiles étaient — s'il est permis de nous exprimer ainsi — captés dans la zone d'aliénation. Mais l'homme à même de s'abreuver à cette abondance de bienfaits *n'est plus* l'homme personnel et égoïste, mais c'est l'homme social c'est-à-dire collectif, le véritable et premier homme *humain*. Il n'est pas, pour la première fois humain parce que de matière il a atteint l'esprit, mais parce que d'individu il est parvenu à l'espèce, au genre, à l'humanité. A chaque page nous trouvons cette déclaration que Hegel et ses disciples méconnaissent que l'homme est un être naturel et de plus un être *générique*. L'adjectif générique signifie qu'il fait partie d'un genre: c'est comme tel que s'ouvre sa voie dans la vie et dans l'histoire.



pitale a dépouillé les prolétaires des dernières bribes de leur humaine nature.

#### RECONNAÎTRE LE COMMUNISME

Dans la mesure où justement il n'a pas atteint un but si terrible en s'agrippant à des passereilles livresques, mais a compris le langage des conclusions tirées de la profondeur de l'histoire vivante, le marxisme révolutionnaire sait quelles sont les caractéristiques de la société qui sera fondée par la révolution communiste, et il le sait depuis le moment où les matériaux historiques permirent d'édifier ces formidables conclusions.

Quand les premières fois, il y a maintenant 40 ans, se posa le problème, à nous qui haïssions le milieu capitaliste d'Occident, d'aller dans la Russie de la première victoire glorieuse, les ingénus pensaient qu'il s'agissait d'*aller voir* — pour en rapporter la recette — comment on faisait les révolutions et comment on faisait fonctionner la société sans propriété privée.

Cette erreur triviale fut à la base de toutes les terribles dégénérescences successives. Les premiers rassemblements des forces du parti communiste mondial devaient trouver leurs bases et fondements dans les principes communs depuis longtemps construits et embrassés; et on ne peut pas dire que les formidables marxistes russes des premières années n'aient pas en toute rigueur travaillé dans ce sens.

Mais parmi ceux qui venaient et écoutaient il y en avait trop qui ne savaient rien de l'authentique programme communiste. S'ils l'avaient connu, ils l'auraient abhorré et auraient reculé dans leur voyage d'exploration. Mais le succès, la victoire, la clameur mondiale les influencèrent; et la gangrène se manifesta au métal vrai de la doctrine communiste, dans laquelle se manifestent les traits radieux de l'unique victoire aujourd'hui si lointaine.

#### LES FALSIFICATIONS STALINIENNES

Le manuscrit de Marx de 1844 publié à Leipzig en 1931, avec le titre « Économie politique et philosophie » dans l'ordre suivi aussi par la traduction française de J. Mollitor, Éditions Costes, est apparu en Italien, Édition Einaudi, 1949, traducteur Norberto

staire et non pas comme membre individuel du genre, parmi les autres et contre les autres. Mais poursuivons dans le passage décisif: « Ce communisme en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il se connaît comme cette solution. (souligné par nous. cfr. Ed. sociales. p. 87).

Ce passage aussi bref que puissant ne frappe pas seulement parce qu'il réunit d'une façon synthétique tous les grands problèmes de la philosophie humaine de son époque, de celle qui précède et de celle qui a suivi, sur lesquels il conviendra de s'arrêter un par un; il ne nous touche pas seulement par l'incroyable courage d'annoncer la possession de l'ultime solution aux recherches si angossées de tous lieux et de tous temps (et dans le texte lui-même il n'est pas difficile de trouver des passages moins élevés où l'on démontre que même dans ces étapes ce n'est pas l'œuvre d'une tête puissante, mais la synthèse de très longs développements et procès collectifs, sociaux); mais ce texte nous frappe ici, justement parce que nous lisons la proclamation du principe d'*invariance* que nous défendons tous jours avec ardeur et aussi avec exaspération, et nous serions mortifiés s'il semblait qu'un tel principe ait été inclus par nous, les derniers, dans le système.

Une bande de Kobolds affirme qu'en lisant bien Marx, Engels et Lénine on doit conclure que les voies du futur sont inconnues et se révéleront petit à petit aux explorateurs qui vont à tâtons. Par exemple un russe, qui voulait porter de l'eau au moulin de la validité stalinienne de la loi de la valeur dans une société socialiste, se donnait du mal sur le texte d'Engels et cherchait à l'excuser en disant qu'on ne peut pas prétendre que les fondateurs de la doctrine aient pu se mortifier à établir toutes les caractéristiques de l'économie socialiste! Bien plus que les caractéristiques de ce passage qui dans notre doctrine garantissent les lignes dorsales de ce passage qui dans notre doctrine est tout définissable et défini, et il l'est dans la mesure et de puis que l'infamie (nous trouverons ce terme et d'autres encore plus forts dans l'écrit que nous examinons) de la civilisation ca-

Bobbio, sur la base d'une édition différente de celle que nous avons indiquée de Landshut et Mayer, comprenant les œuvres historico-critiques de Marx et d'Engels, Berlin 1932.

Dans ce texte l'ordre de la pagination diffère de celui du manuscrit original; le titre est « Manuscrit économique-philosophique de 1844 », titre en vérité très peu expressif si on ne le fait suivre de celui-ci : « Critique de l'économie politique avec un chapitre final sur la philosophie de Hegel ». Dans les deux éditions, un texte que Marx a inséré dans un des derniers feuillets des trois cahiers, joue le rôle de préface.

La répartition des différentes parties, qui malgré tout conservent un caractère fragmentaire, est plus organique dans l'édition Berlin - Einand, mais pas suffisamment pour rendre inopportune l'œuvre de reconstruction que nous avons proposée. En effet le premier manuscrit est consacré aux questions d'économie politique traitées parallèlement en trois sections : salaire, capital, rente foncière, en liaison étroite avec la structure du capital, postérieure de quelques décennies. Mais la fin du premier manuscrit sur « le travail extranéisé » entre déjà en plein dans la question programmatique.

Le second manuscrit est un court fragment auquel on a donné le titre : « Le rapport de la propriété privée ». Le sujet est historico-social et touche le nœud de la théorie de la lutte des classes.

Le troisième manuscrit est, dans une première partie, nettement programmatique et expose les caractères de la société communiste qui succédera à la société de la propriété privée. Suit un chapitre de critique de la forme capitaliste : besoin, production division du travail, un fragment admirable sur « l'argent » ; et la partie finale de ce manuscrit est présentée comme « Critique de la dialectique de la philosophie de Hegel ». Mais, de même que dans les premiers pages, cette critique est déjà proposée et anticipée, de même les arguments d'économie politique réapparaissent dans les dernières pages. Il y a ensuite des vides et des manques qu'il est malaisé de combler.

Il est remarquable de voir comment la diffusion de ces pages fondamentales et leur présentation a fini par produire l'effet contraire dans l'esprit qui anime les éditions des communists staliens.

Nous en donnons un exemple éloquent qui montre comment,

à chaque instant, les staliens se préoccupent de la contradiction imputable entre ces « tableaux » anticipés de la société future et les caractères de la structure russe d'aujourd'hui, dont leur littérature ne peut négliger de faire l'apologie.

La préface italienne dit que Marx mentionne plusieurs fois Proudhon, « rapporte et résume la théorie de l'égalité des salaires ».

Cette pointe polémique fait clairement écho à la déclaration émise dans les écrits russes ou lors des congrès à propos de la justification des différences de salaires dans la rétribution des travailleurs russes de l'industrie d'Etat et des services d'Etat.

La spéculation consiste à faire croire ceci : soutenir que tous les travailleurs doivent recevoir des salaires égaux quelle que soit la qualité et la productivité du travail, c'est du proudhonisme, et le vrai marxisme théorise, pour la société socialiste, des salaires *inégaux* !

## OU LE SALARIAT OU LE SOCIALISME

La position de Marx vis-à-vis de Proudhon, bien claire depuis 1844 et confirmée dans l'œuvre consacrée à ce dernier : « Misère de la philosophie », sans compter les nombreuses citations du « Capital » que nous avons faites plusieurs fois, ne permet pas de résumer un « communisme à salaires égaux » — l'égalitarisme dont les Krouchtchev parlent avec tant de mépris et qui furent en faislant Lénine — mais de résumer la vacuité proudhonienne qui conçoit un socialisme *conservant les salaires*, comme les conserve la Russie. Marx ne tape pas sur la *théorie de l'égalité*, mais sur *celle du salaire*. Même si on peut le nier, le salaire est la négation du socialisme. Mais non nivelé, non égalitaire, il est à plus forte raison, la négation du socialisme. Quoique le point que nous ayons choisi soit typiquement économique, on ne peut omettre d'observer, au moment où l'énigme nous citons Marx, que nous sommes déjà (premier manuscrit, travail extranéisé) même si c'est dans une intention polémique, dans le domaine de la terminologie philosophique. Celle-ci étant, avec pleine raison dérivée de celle de Hegel, il aurait fallu que la condamnation du système de Hegel dans



son ensemble (à laquelle nous sommes déjà référé ci-dessus) fut déjà donnée.

L'économie politique classique, c'est-à-dire bourgeoise, n'a pas pu éviter de nous fournir la clef du *mouvement de la propriété privée*. Avec une telle clef nous lui avons arraché son *secret*: la propriété est le produit du travail *extranéisé*. En

effet, dans la société bourgeoise type (celle-ci étant la synthèse de toute l'économie marxiste comme description du capitalisme) il y a deux formes de propriété celle du *capital*, ou mobilière, qui donne le profit, celle des biens immobiliers qui donne la rente *foncière*. L'une et l'autre, selon l'économie de nos adversaires, mesurent leur valeur en vertu du travail. Mais celui qui joue son travail dans la société présente n'a aucune propriété privée, ni mobilière. Toute la propriété

privée est *travail extranéisé*. Le prolétaire subit l'aliénation de son travail, qui est (aspect philosophique) aliénation de lui-même.

Contentons-nous de cette simple formulation pour introduire le passage sur Proudhon: « Ce développement éclaira aussitôt diverses collisions non encore résolues.

1. L'économie politique part du travail comme de l'âme

proprement dite de la production et pourtant elle ne donne rien au travail et tout à la propriété privée. » Ce ne serait pas une réponse que de dire: la forme capital donne au travailleur le salaire. Celui-ci ne peut devenir, en langage simple, ni propriétaire mobilière, ni immobilisière. Dans le langage profond de Marx, le salaire en argent ne pourra jamais annuler l'extranéisation » du prolétaire de la nature humaine qui était en lui. Continuons à lire: « Proudhon a, en partant de cette contradiction, conclu en faveur du travail contre la propriété privée. » (Il était le véritable père de l'illusionnisme, vivante, telle quelle, encore aujourd'hui.) » Nous voyons par conséquent que le *salaire* et la *propriété privée* sont identiques: (Ils sont: une société basée sur le salaire payé en argent est une société de propriété privée, non communiste et ajoutons le corollaire: même s'il n'y a pas de propriétaires fonciers ni de propriétaires de capital) « car le salaire, dans lequel le produit, l'objet du travail, rémunère le travail lui-même, n'est qu'une conséquence nécessaire de l'extranéisation du travail, et dans le salaire le travail n'apparaît pas non plus comme le but en soi (il appa-

raîtra ainsi quand il ne sera pas payé, dans la mesure où le louer à la société sera un besoin et dans la mesure où la satisfaction d'un besoin est une vraie joie), « mais comme le serviteur du salaire » (le travail est une imposition vénales; n.d.r.) « Nous développerons ceci plus tard » (dans le Capital « la part de la valeur d'échange de la marchandise produite, ou de la grandeur capital, qu'on appelle capital variable, équivalant au salaire donné aux travailleurs, etc... » n.d.r.) « et nous n'en tirons pour l'instant que quelques conséquences. » (Ed. Sociales. pp. 67-68).

#### TOUJOURS CONTRE L'IMMÉDIATISME

Pour nous marxistes nés après la mort de Marx, et pour ceux qui sont à naître, à part l'analyse minutieuse des séculaires infamies de la forme bourgeoise, ces « quelques petites conséquences » étaient tirées pour les siècles des siècles. Les révisionsnistes en vagues pestilentielles les ont reniées.

« Un relèvement du salaire par la force (une violence au développement) » dans le texte italien, n.d.r.) (abstraction faite de toutes les autres difficultés, abstraction faite de ce que, étant une anomalie, il ne pourrait être également maintenu que par la force) ne serait donc rien d'autre qu'une *meilleure répartition des esclaves* et n'aurait conquis ni pour l'ouvrier ni pour le travailleur leur destination et leur dignité humaines.

« L'égalité du salaire elle-même, telle que la revendique Proudhon ne fait que transformer le rapport de l'ouvrier actuel à son travail en un rapport de tous les hommes au travail. » (maintenant c'est nous qui soulignons n.d.r.) « La société est alors conçue comme un capitaliste abstrait. »

« Le salaire est une conséquence directe du travail extranéisé et le travail extranéisé est la cause directe de la propriété privée. En conséquence la disparition d'un des termes entraîne aussi celle de l'autre. » (Ibid. p. 68).

Donnons notre propre formulation de cette dernière thèse; elle n'apporte rien de neuf sinon une traduction de type linguistique (notre travail de commentateurs de textes ne prétend pas à autre chose). Dans les formes sociales où se trouve le salaire, la ne trouve « l'extranéisation » du travail. Ces formes sociales sont classifiées comme formes à économie de propriété privée. Une société donc comme la Russie où prédomine le travail salarié (avec d'autres formes agraires même inférieures à la forme

mobilière capitaliste pure) pour cette raison même a une structure ni communiste, ni socialiste (à aucun stade) mais c'est une société de propriété privée, et pour la partie industrielle (et les sovkhoses agraires) typiquement capitaliste.

La question où sont les capitalistes? n'a pas de sens. La réponse est écrite depuis 1844: *la société est un capitaliste abstrait*.

Nous pourrions dire aussi qu'il s'agit d'un capitalisme d'Etat, mais l'Etat est quelque chose au-dessous d'un capitaliste abstrait, parce qu'il laisse en dehors de lui des couches sociales du capital: celle du kolchoz et aussi celle des kolchoziens, sans parler de celle des petits fabricants et commerçants. Avec les dernières réformes de structure (traitées dans les premières parties du présent compte-rendu) d'autres morceaux du Capital « abstrait » sont répartis entre régions, provinces et entreprises. La marche est vers le privé et non au-delà du privé.

## L'ETERNELLE ERREUR DE PROUDHON

Nous nous arrêterons encore brièvement sur l'erreur de Proudhon qui a une longévité plus remarquable que celle de notre pur marxisme séculaire. Ayant accepté, comme nous le fit mes nous aussi dialectiquement la doctrine de l'économie politique classique: toute la valeur est travail, Proudhon élaborait un programme révolutionnaire *seulement* quantitatif (donc non révolutionnaire): occuper le champ du profit ou de la plus-value et répartir cela dans le champ des salaires. Ayant imaginé de façon erronée qu'ainsi le salaire deviendrait très élevé, il proposa que cet énorme « revenu annuel » fût socialement divisé en parties égales entre tous les membres de la société, devenus tous ouvriers salariés.

La démonstration quantitative que, avec cette prétendue révolution, les salaires croitraient de si peu qu'on n'aurait même pas « une violente augmentation » est peut-être plus intelligible; mais à la base de la doctrine de notre parti se trouve l'objection qualitative bien plus valide: vous restez toujours dans les limites misérables de la propriété privée. Nous réitons la fausse égalité non parce que notre programme doit être « inégalitaire », mais parce que vos hommes économiquement égaux, avec la mesure de la valeur monétaire, sont égaux à l'homme esclave d'aujourd'hui, au prolétaire, et ils ne sont pas encore

L'homme humain, de la société sans classes et aussi sans les formes *impersonnelles* (terme équivalent à « abstrait » du texte de Marx) de la propriété foncière et du capital industriel. Les *immédiatistes* tout neufs répètent l'ingénuité de Proudhon, mais après qu'elle ait été dévoilée depuis plus d'un siècle dans ce texte comme dans les polémiques avec Bakounine, dans l'Anti-Dühring, dans la lutte contre Lassalle, dans la critique à Gotha (plus tard dans la lutte contre les syndicalistes et les réformistes et la vague du révisionnisme stalino-krouchtchévien). L'exploitation finira lorsque nous serons débarrassés des personnes physiques des exploités. Hier, c'était une poignée de nababs de la terre et de l'industrie, aujourd'hui c'est une couche sociale de gens hautement payés, fonctionnaires, techniciens, spécialistes, etc... Mettons tous les mois, les payés ensemble et divisons en parties égales.

Cent cinquante ans après, cet enfantillage est encore plus débile. Alors, ceux qui nous confondaient avec les socialistes vulgaires, nous accusèrent de généraliser la misère; aujourd'hui, grâce à la Russie et aux Etats-Unis dont les idéologies vont de plus en plus s'unissant, on prouve que le nivellement est déjà en acte, et les postulats de Proudhon sont vides. Mais le nivellement que nous avons postulé et que nous postulons dans les mêmes termes, à cheval sur la siècle passé et en méprisant sa civilisation insensée et folle, est tout autre et bien plus terrible. Il nous reste seulement à répondre que le membre de la société contemporaine, « kolchozianisé » avec sa maison, ses biens, ses outils et son livret de banque, est également étranger de l'homme véritable. Son externalisation réside dans les guerres cycliques exterminatrices, dans les crises de dévaluation de la monnaie, dans les dernières trouvailles du système de crédit, dans le chantage qui est dû aux dégénérescences de l'automatisme technique, masturbation de la science.

L'alléation déshumanisante demeure aujourd'hui encore dans un autre fantasma sinistre, médiateur de celui de la troisième guerre: la paix entre les Etats-loups, véritables monstres que, en ce qui concerne les plus grands, au même titre, nous pouvons définir comme *esclavagistes*, extranéistes abstraits. Leur accord n'existe que dans la condamnation de la masse des hommes à rester deshumanisés.



## OU L'ARGENT OU LE SOCIALISME

Le salaire n'est pas le seul phénomène économique positif

qui nous permette de déclarer être encore en deça de la chute de la forme capitaliste. Nous pourrions exprimer ce même concept en disant qu'il n'y a pas encore socialisme lorsque l'on attribue une *valeur* au *travail*; et il en est de même quand à tout autre marchandise est attribuée une valeur d'échange. Ce sont des tentatives également stériles de l'immédiatisme vide que d'invoquer que les marchandises n'ont plus de valeur, mais que le travail en a. Cela serait du pur proudhonisme plus ou moins anarchisant. Les coups de Marx contre Proudhon visent à asséner la preuve que ce dernier, exaspérant la thèse du travail unique valeur, exalte et oppose en réalité le capital moderne à la propriété terrienne, et détruit celle-ci au profit du capital quand il croit le faire pour le travail (voir ci-dessus « Proudhon a conclu en faveur du travail contre la propriété privée » et plus loin « Tout ce que Proudhon entend comme mouvement du travail contre le capital... n'est que le chemin victorieux du capital industriel »). *Idem* pour les hauts indices de la production russe!

Que beaucoup d'autres phénomènes existent (présents par exemple dans la structure sociale russe), outre le salaire en argent, qui nous autorisent à nier la forme socialiste, peut être mis en rapport avec cet autre passage, suivant de près celui traitant de l'égalité des salaires: « De même que du concept de *travail dépourvu* (entäusserte), *extranéisé* (entfremdete), nous avons tiré par *analyse* le concept de *propriété privée*, de même à l'aide de ces deux facteurs, on peut exposer toutes les *catégories* de l'économie et, dans chaque catégorie, comme par exemple le trafic, la concurrence, le capital, l'argent, nous ne retrouvons qu'une *expression déterminée et développée* de ces premières bases. » (ibid. p. 68).

Le sens clair et non équivoque de ce passage est que, là où je trouve échange, concurrence, capital, argent etc., là j'ai le droit de dire: forme économique bourgeoise, non socialiste. On peut énumérer bien d'autres catégories, sur la base de ce texte synthétique et même incomplet: l'épargne, la division du travail, mais, pour l'instant, il suffit de nous arrêter sur le plus éclatant: l'argent.

Un passage suggestif du manuscrit est dédié à cette catégorie infernale.

Marx se sert de deux textes mémorables des plus grands littérateurs: le premier est tiré du Faust de Goethe, le second de Timon d'Athènes de Shakespeare; puis il les commente. Nous commencerons par le passage où Méphistophélès veut convaincre le vieux docteur Faust que le pouvoir (en effet diabolique) sur l'argent vaut le don de la reconquête de la jeunesse: Que diantre! il est clair que tes mains et tes pieds

Et ta tête et ton cul sont à toi;

Mais tout ce dont je jouis allégrement

En est-ce donc moins à moi?

Si je puis payer six étalons,

Leurs forces ne sont-elles pas miennes,

Je mène bon train et suis un gros monsieur,

Tout comme si j'avais vingt-quatre pattes.

La métaphore est claire dans la mesure où même perdue, la réalisation de la virilité est promise à celui qui dispose d'un pouvoir magique, lui ouvrant un compte illimité sur la banque nationale; et il importe peu que Voronoff, au temps de Wolfgang, de Faust et Méphistophélès, ne fût pas encore né.

Mais laissons le commentaire au grand Marx; il n'est pas nécessaire que nous vous disions de penser d'abord à l'économie « socialiste » calculée en roubles de haut en bas.

« Ce qui grâce à l'argent est pour moi, ce que je peux payer, c'est-à-dire ce que l'argent peut acheter, je le suis moi-même, moi le possesseur de l'argent. Ma force est tout aussi grande qu'est la force de l'argent. Les qualités de l'argent sont mes qualités et mes forces essentielles — à moi son possesseur. Ce que je suis et ce que je *peux* n'est donc nullement déterminé par mon individualité. Je suis laid, mais je peux m'acheter la plus belle femme. Donc je ne suis pas laid, car l'effet de la *laidueur*, sa force repoussante, est anéanti par l'argent. De par mon individualité, je suis percus, mais l'argent me procure vingt-quatre pattes; je ne suis donc pas percus; je suis un homme mauvais, malhonnête, sans conscience, sans esprit, mais l'argent est vénéré, donc aussi son possesseur, l'argent est le bien suprême, donc son possesseur est bon, l'argent m'évite en outre la peine d'être malhonnête; on me présume donc honnête; je suis sans esprit, mais l'argent est l'esprit réel de toutes choses, comment son possesseur-

seur pourrait-il ne pas avoir d'esprit? De plus, il peut acheter les gens spirituels et celui qui possède la puissance sur les gens d'esprit n'est-il pas dénouer et nouer les liens? N'est-il non plus de ce fait le moyen universel de séparation? Il est la vraie *monnaie divisionnaire* comme le vrai *moyen d'union*, la force *chimique*... de la société. (ibid. p. 121)

Marx se rattache dans son interprétation, à l'autre passage non moins splendide qu'il a pris chez Shakespeare.

## INVECTIVE AU PLUS INFAME DIEU

« De l'or! de l'or jaune, étincelant, précieux! Non, dieux du ciel, je ne suis pas un soupirant frivole... Ce peu d'or suffit à rendre blanc le noir, beau le laid, juste l'injuste, noble l'infâme, jeune le vieux, vaillant le lâche... Cet or écartera de vos autels vos prêtres et vos serviteurs; il arrachera l'oreiller de dessous la tête des mourants; cet esclave jaune garantira et rompra les serments, bérira les mandits, fera adorer la lépre livide, donnera aux voleurs place, titre, hommage et louange sur le banc des sénateurs; c'est lui qui pousse à se remuer la veuve éplorée. Celle qui ferait lever la gorge à un hôpital de plates hideuses, l'or l'embaumé, la parfume, en fait de nouveau un jour d'avril. Allons métal maudit, putain commune à toute l'humanité, toi qui mets la discorde parmi la foule des nations... ».

Et plus loin l'invective devient un sarcasme:

« O toi, doux régicide, cher agent de divorce entre le fils et le père, brillant profanateur du lit le plus pur d'Hymen, vaillant Mars, séducteur toujours jeune, frais, délicat et aimé, toi dont la splendeur fait fondre la neige sacrée qui couvre le giron de Diane, toi *dieu visible* qui soude ensemble les *impalpables* et les fais se baiser, toi qui parles par toutes les bouches et dans tous les sens, pierre de touche des cœurs, traite en rebelle l'humanité, ton esclave, et par ta vertu jette-la en des querelles qui la *détruisent*, afin que les bêtes aient l'em-pire du monde. »

Les mots soulignés l'ont été par Marx, qui poursuit son commentaire du plus grand poète anglais, après avoir commenté le plus grand poète allemand:

« Shakespeare souligne surtout deux propriétés de l'argent: 1. Il est la divinité visible, la transformation de toutes les

qualités humaines et naturelles en leur contraire, la confusion et la perversion universelles des choses; il fait *fraterniser* les impossibilités. »

2. « Il est la putain universelle, l'entremetteur universel des hommes et des peuples. » (ibid. pp. 121-122)

Le texte se poursuit en une interprétation explicite des anthropomorphes trappantes du passage shakespearien que nous ne rapporterons pas en entier, tout admirable qu'il soit.

Pour la conclusion programmatique qui nous intéresse ici, au sujet de l'indivisibilité de la monnaie comme « véritable ciment, véritable force chimique de la société », dans toute société qui ne soit pas condamnée et désignée comme primitive, nous reportons quelques passages décisifs.

« Il est (l'argent n.d.r.) la *puissance* dévouée (entassée-le) de l'humanité. » Les sociétés où l'argent circule sont des sociétés de l'humanité. Elles restent dans la préhistoire barbare de l'espèce humaine et dans le sous-sol historique du socialisme et du non-communisme.

Ce n'est pas seulement l'argent mais c'est aussi l'échange, le libre échange, qui caractérise les formes humaines pré-socialistes et non socialistes: « Comme l'argent ne s'échange pas contre une qualité déterminée, contre une chose déterminée, contre des forces essentielles de l'homme mais contre tout le monde objectif de l'homme et de la nature, il échange donc — du point de vue de son possesseur — toute qualité contre toute autre — et aussi sa qualité et son objet contraires; il est la *terminaison des impossibilités*. » et ici Marx rappelle la phrase de Shakespeare sur « contraindre à s'embrasser ce qui se confredit. » (ibid p. 123).

La traduction stalinienne a bouleversé ce passage duquel émerge la contradiction irrémédiable entre socialisme-communisme et échange monétaire, même l'échange de l'argent que l'ouvrier a gagné par son travail. Le passage reporté a été écrit ainsi dans l'édition Berlin-Binaudi: « L'argent... change les caractéristiques et les objets les uns d'avec les autres, même s'ils se contredisent tour à tour. » Une tentative de faux stupide, mais un faux quand même. *Toutes les fois* que l'on échange contre de l'argent, surgit *par la même* cette contradiction qui est aliénation de l'homme, la propriété privée, absence historique de la révolution socialiste.



Toute notre thèse a la forme d'une impitoyable opposition entre individualisme et socialisme, suivant le dépassement contenu dans tout le développement de Marx, tant économique qu'historique et « philosophique » de l'homme individuel à l'homme social qui seul mérite la qualité d'homme!

Le lecteur qui parcourt le texte des « Manuscrits » que nous

sommes en train de suivre, relèvera certainement que, dans la forme littéraire, il ne se trouve peut-être pas une condamnation explicite de l'individualité mais, d'une certaine manière, sa défense contre le broyage, de l'homme vivant par la forme capital-marché-monnaie. Si l'on veut reconnaître notre classique thèse programmatique — identique alors et aujourd'hui — on doit saisir le moment où avec notre véritable et propre guerre dialectique contre les apologistes bourgeois (économistes, politiciens ou philosophes, anglais, français, allemands) nous menons à la reconquête cet homme écrasé en tant qu'individu par l'infamie de classe. Il ne se retrouvera et ne se réappropriera pas lui-même, solitaire et égoïste, mais son « issue de l'extranéisation »

le plongera dans l'homme social où l'un et les uns ne se distinguent plus de la société sans classe, de l'humanité communiste. Nous, nous n'avons pas tué la personne humaine, mais la bestialité de la forme privée et bourgeoise. Et nous *révolution* communiste, nous lui redonnerons la vie comme elle était, mais nous l'aurons transposée dans la personne sociale, la première véritablement humaine. Ainsi, sera finie et ensevelie l'histoire des individus et son explication individuelle. Car cette histoire-là, telle qu'elle s'est déroulée jusqu'à aujourd'hui, n'a pas élevé l'individu humain si ce n'est dans la série des mensonges, mais elle s'est avancée sans hésiter sur les montagnes de carcasses individuelles.

C'est dans cet esprit qu'on lira ce passage, le dernier sur la malediction de l'argent, avant celui servant de couronnement au chapitre, qu'il serait facile d'attribuer à un lyrisme de Marx, et que nous réservons comme conclusion triomphale.

« Déjà d'après cette détermination (de l'argent comme moyen extérieur pour réduire à réalité les *représentations imaginaires* lorsque des fins illucides et des besoins impossibles contre nature deviennent vrais pour le possesseur d'argent; de l'argent

## PROPRIÉTÉ ET INDIVIDUALITÉ

moyen extérieur de réduire la réalité en illusion, quand le besoin de se nourrir de l'homme n'est pas satisfait parce que manque l'entremetteur argent), l'argent est donc « la perversion générale des *individualités*, qui les change en leur contraire et leur donne les qualités qui contredisent leurs qualités propres. » (3) Puisque c'est Marx qui souligne le mot « individualité » on pourrait imprudemment y voir une revendication de l'individualité, comme contenu de ce redressement qui n'est autre que le programme de la révolution communiste.

Mais le démon argent avec cette puissance infernale qui est la sienne de donner à qui on n'a pas promis, et d'enlever à qui on a promis, renverse la caractéristique de l'homme dans la mesure où il lui donne celle de la bête. N'est pas homme mais bête celui qui est soumis à prostituer son travail contre un salaire (les ouvriers des usines de France appellent la prostitution de leurs femmes, la dixième heure de travail, et cela est vrai à la lettre — et ailleurs — la prostitution n'est qu'un aspect particulier de la prostitution générale de l'ouvrier, et l'infamie étant aussi grande chez celui qui se prostitue que chez celui qui prostitue; le capitaliste aussi entre dans cette catégorie (4)). N'est pas homme, mais bête celui qui joue le travail d'autrui contre de l'argent. Si nous, inversons le renversement en redonnant à l'homme réduit à l'état de bête la même singularité que lui donnait la société bourgeoise et ses différentes idéologies, nous le ferions rentrer dans la bête. Mais le communisme l'élèvera au rang d'homme, le faisant entrer dans une nouvelle essence humaine, atteinte en supprimant toute cession et acquisition par l'argent.

En ce sens, Marx et les communistes triomphent de l'individualisme et suppriment l'aliénation par l'homme de lui-même.

(3) La citation serait plus exactement: « L'argent - moyen et pouvoir universels, extérieurs, qui ne viennent pas de l'homme en tant qu'homme et de la société humaine en tant que société — moyen et pouvoir de convertir la *représentation en réalité* et la *réalité en simple représentation*, en chimères doulouneuses, que d'autre part il transforme les *imperfactions et chimères réelles*, les forces essentiellement impuissantes qui résistent que dans l'imagination de l'individu, en *forces essentielles réelles* et en pouvoir. Déjà d'après cette détermination, il est donc la perversion etc. (ibid. pp. 122-123).

(4) Ceci est en note dans le texte de Marx.

## LE COMMUNISME GROSSIER

Les staliéniens tentent de mettre l'accent sur un autre passage important des Manuscrits de 1844 qui développe la critique du premier communisme contemporain de la grande révolution française.

Mais cette critique a seulement le sens de nier, à ce stade-là, le pouvoir de vaincre réellement la déshumanisation bourgeoise.

Ce stade fait suite à l'examen des précédents qui ont, tous, sur la base de notre doctrine historique leur explication et la vérification de leur fonction utile.

L'opposition entre propriété privée et non propriété (partie

du troisième manuscrit qui a pour titre « Propriété privée et communisme ») est déjà implicite dans les sociétés antiques, mais dans la forme esclavagiste l'aliénation de l'esclave, objet de propriété (recherche à faire sur des textes au sujet de la série

type des formes de production) n'est pas manifeste. L'exigence de supprimer l'extranéisation du salariat non propriétaire apparaît après que l'économie classique ait admis que toute la propriété est travail. Les premières tentatives de résoudre l'antithèse entre propriétaires et non propriétaires ne dépassent pas historiquement le stade embryonnaire. Les socialistes français avec Proudhon revendiquent que toute la propriété terrestre ne soit réduite au capital (rien de plus en ceci que chez les économi-

nistes ricardiens) et voudraient niveler tout ce capital qui est travail objectif, avec un salaire (comme nous l'avons déjà traité) égal pour tous les membres de cette société capitaliste. L'utopiste Fourier voit l'infamie du travail industriel et s'unit aux physiocrates dans sa volonté de considérer le travail agricole comme travail par excellence. Au contraire, l'autre grand utopiste, Saint-Simon (très admiré par Marx et Engels), exalte le travail industriel en tant que voie de l'émancipation des ouvriers.

Quand le communisme surgit, il le fait comme « expression positive de la propriété privée supprimée, et de là, dans sa forme première, c'est la propriété privée généralisée. »

Avant de poursuivre le développement de ce passage important, il est bon de situer un peu historiquement et économiquement les concepts.

L'apparition de la production au moyen d'entreprises avec de nombreux travailleurs, tant dans l'industrie que dans la manufacture, présente un premier côté qui est positif: la plus grande efficacité du travail humain par rapport au travail parcel-laire artisanal ou paysan. Ceci explique que quelques systèmes veulent pousser à l'extrême cet avantage et leur mythe, c'est l'apologie de l'industrie. Mais celle-ci s'accroît en réduisant d'innombrables paysans et artisans, autrefois propriétaires méme de petits lopins de terre et des instruments productifs (capital) à des prolétaires misérables. Ce procès d'expropriation qui sera développé dans la doctrine de l'accumulation primitive au Livre premier du Capital, suffit à rendre infâmes les aurores de la civilisation bourgeoise et mécanique. En même temps ce procès montre l'accroissement de l'aliénation par rapport à celle plus humaine que subissait l'artisan et le paysan; et l'on comprend les défenseurs des formes médiévales.

Ici, l'extranéisation c'est la perte de l'usage d'un petit héritage et d'une dignité de producteur autonome se suffisant lui-même. Il est clair que l'inversion de l'aliénation se présente comme la reconquête des parcelles perdues et l'assignation à chaque membre de la société d'une libre parcelle.

Cette erreur de perspective, fruit des temps, justifie le communisme grossier. Mais l'insinuation des ex-communistes russes qui voudraient ensevelir dans ce communisme naïf et arriéré les critiques faites aujourd'hui à leur système illégitime, est vaine. Tous les défauts que le marxisme scientifique impute à ce premier communisme truste — les mêmes que ceux qui se manifestent dans la société russe d'aujourd'hui — nous autorisent nous, ses critiques, à démolir la légende selon laquelle cette société serait une première apparition historique du socialisme et nous permettent de refuser à ses vifs apologistes le droit de se revendiquer du programme classique du marxisme révolutionnaire.

## LA GROSSIÈREté SOVIÉTIQUE

Limitons-nous à rappeler la discussion habituelle sur le caractère de la propriété kolchozienne qui, à la différence de la propriété industrielle, n'est pas du tout d'Etat, dans la mesure où, pour le kolhoz — entreprise, elle est coopérative, pour les parcelles paysannes, elle est privée. L'on comprend que nous



suivons Marx lorsque nous moquons de la mythologie actuelle de la *Personne humaine*, en montrant comme lui, que les apologistes de ce fétiche sont ceux - là mêmes qui l'écrasent avec un cynisme obscène comme on peut le faire d'une poignée de limaces dans un mortier. Tel sera le sens de l'*ultra-colloque* de ces jours-ci, véritable baiser entre les impossibles, déterminé par le démon de l'or et du marché.

#### MARX ET LE « COMMUNISME GROSSIER »

En suivant le raccourci historique, après l'aperçu sur les utopies et sur Proudhon l'immédiatiste (nous verrons que ce mot n'est pas un de nos néologismes), Marx met sur la scène les premiers mouvements qui revendiquèrent comme programme dans la lutte sociale (non pas dans la littérature sociale) le communisme.

L'ébauche du raccourci est fait à grands coups de scalpel pesant, et il impose un maximum d'attention. « Le communisme est enfin l'expression positive (nous con-  
versons de traduire ce que Marx a souligné par : non plus seulement théorie, mais pratique, comme postulat d'action humaine) de la propriété abolie, et en premier lieu de la propriété privée généralisée. En saisissant ce rapport dans son universalité, le communisme.

1. n'est sous sa première forme qu'une *généralisation* et un *achèvement* de ce rapport (dialectiquement, l'effort de suppression se convertit en complet développement; n.d.r.) en tant que rapport achevé, il apparaît sous un double aspect; d'une part la domination de la propriété *matérielle* est si grande vis-à-vis de lui qu'il veut anéantir tout ce qui n'est pas susceptible d'être possédé par tous comme *propriété privée*; il veut faire de *force* abstraction du talent, etc., la possession physique directe *entière* pour lui (sortons de notre réserve: dans le communisme proprement dit l'homme atteint toutes les facultés et satisfait-  
tions, non par attribution individuelle immédiate, mais médiate, à travers le « saut » de la personne « privée » à l'humanité commune (n.d.r.) l'unique but de la vie et de l'existence; la catégorie d'ouvrier (lisez: manuel, n.d.r.) n'est pas supprimée (comme ce sera possible dans la société non salariale, n.d.r.) mais étendue à tous les hommes. » (ibid, p. 85)

nous réitérons à la propriété mobilière capitaliste des outils et des stocks et non à la terre afin d'utiliser le langage des Russes, en ayant démontré cependant de façon marxiste qu'en réalité la terre déclarée appartenir à la « nation » est gérée comme propriété privée sur de grandes surfaces comme propriété du kolkhoz, sur des millions de petits champs, comme propriété du kolkhozien.

Quand les Russes discutent de la propriété agraire, ils se demandent si elle peut comme la propriété industrielle devenir la *propriété de tout le peuple*. Staline dit rudement non, parce qu'on ne peut pas exproprier le kolkhoz et encore moins le kolkhozien. Maintenant (voir par exemple l'article servile de Rumansev paru en italien dans « Problèmes de la paix et du socialisme » d'août 1959), au moment même où l'on méprise Staline pour encenser de nouveaux patrons, on jase au sujet de la fausse augmentation quantitative de l'agriculture et du passage, pour cette dernière aussi, du socialisme au communisme (!!), et, en même temps, on défend la nouvelle formule krouchtchevienne à propos de la pleine disponibilité de tout leur revenu accordée aux kolkhoz de façon qu'ils puissent s'autofinancer.

La formule rétrograde tend à cacher le rapport d'exploitation des agriculteurs sur les prolétaires, sous la forme d'un investissement mineur de l'Etat dans le kolkhoz à qui est rendu la liberté des prix de vente (la Pravda elle-même commence à dénoncer les excès de cette avancée « d'intérêts matériels » déchainés sur les épaules des travailleurs). En économie marxiste, le revenu du kolkhoz, véritable anonymat privé, se compose du profit du capital et de rente foncière. En se finançant avec l'auto-accumulation, le kolkhoz privé se dévoile comme propriétaire de terre et de capital industriel. On ne va donc pas vers la propriété de tout le peuple, qui est en train de se démanteler à grande vitesse même dans l'industrie, mais on va en sens opposé, avec une impudence pire que celle de Staline.

Mais la formule « propriété de tout le peuple » appartenait au communisme grossier qu'on voudrait en vertu du teddy-boyisme idéologique habituel mettre sur le dos des pauvres gens du groupe antiparti ou sur le nôtre si on nous faisant l'honneur de nous prendre en considération.

Le passage de Marx le prouvera. Cela nous intéresse afin d'éclaircir théoriquement le concept de « personnalité ». Nous

Avant de suivre Marx sur le second point imputé aux glorieux Egaux, c'est-à-dire la question sexuelle, la communauté des femmes, qu'on nous permette d'intercaler notre éclaircissement. La victoire du communisme ne pouvait se réaliser sans un arsenal d'armes théoriques puissantes, c'est un de nos fondements séculaires. La haute polémique nous est utile d'abord, puis en même temps que la terreur matérielle. Dans ces textes, on a l'anticipation de passages classiques du Manifeste et, avec eux, on arme le parti communiste mondial et de toujours à l'aide de nos réponses incendiaires face à l'hypocrisie diffamatrice bourgeoise.

Voulons-nous que ceux qui sont capables seulement de travail musculaire contrôlent la société, pléinant les savants et les poètes? Mais c'est votre société capitaliste qui, fondant tout sur l'argent, souille tout. Le travail matériel qui serait une activité belle, facile, agréable si le salaire ne l'humiliât pas, de même que la pensée humaine dans ses diverses manifestations que vous avez rendue vénale et soumise à votre dieu suprême, l'or, tombant, à chaque nouvelle décennie, dans les bas-fonds honneux de votre civilisation à laquelle nous préférons la véritable beauté de l'âge barbare.

Anticipons le second point: voudrions-nous en abolissant votre forme de rapport entre les sexes, la famille monogame (certes nous le voulons, répondrons-nous dans notre programme scientifique marxiste) fonder la fornication universelle? C'est vous, bourgeois, qui l'avez réalisée au sommet (voir les croisières des milliardaires) en vous échangeant les femmes comme les cigarettes de marque au milieu de sourires délurés, en rendant vénale toute femme et toute rapport d'amour, et en « objectivant » socialement toute la moitié de l'humanité femelle que l'infamie propriétaire opprime dans le sens actif et passif. La société de propriété privée est l'aliénation de l'homme pour les deux sexes et est doublement aliénation du sexe féminin.

Notre éclaircissement auquel nous revenons en nous excusant, concerne le premier point, la question du travail manuel et intellectuel.

Si notre texte souligne le mot « force » dans la phrase qui fait allusion à la dépréciation du talent, du génie, c'est clairement en relation avec le passage du programme de Babeuf où

Il est dit que la force saura compter plus que la raison. En nous basant non sur une de nos critiques personnelles mais sur l'ensemble des analyses marxistes classiques — réparties en diverses oeuvres trop longues à examiner — nous mettons en évidence que la phrase des premiers égalitaires est née intuitivement d'une position de classe. Il s'agit de la négation de l'idéologie de la révolution bourgeoise qui, dans son vain effort d'émanciper l'homme en partant de la pensée, en réfutant l'autorité du dogme ecclésiastique, s'extrémise jusqu'à faire de la Raison une déesse avec des autels. Mais cette déesse n'avait plus, pour les estomacs vides, les grâces des antiques saints, et un premier mouvement de révolte cria que le pain se conquiert par la force et non par la raison ou la persuasion démocratique.

Une telle réaction est conforme à la pensée marxiste et rappelle l'idéologie Allemande où Marx rappe Max Stirner disant que Hegel, puis idole de l'individualisme anarchiste qui, dans son oeuvre fameuse: « L'unique et sa propriété » exalte le rapport de propriété comme « prolongement » du moi (la main prend l'objet et l'instrument...) et se consacre aux jeux de mots que Marx tourne en dérision, comme celui entre l'allemand *Mein* (adjectif mien) et le substantif *Meinung* signifiant *opinion*.

C'est du bon marxisme que de ne pas laisser mettre la partie mentale et le jeu du cerveau avant le rapport de travail concret dans sa base matérielle; et cette vieille invective contre la Raison-Opinion s'allie, même sous forme d'intuition primitive, au concept révolutionnaire selon lequel on doit exiger du militant communiste la force du muscle qui trappe avant l'orientation de la pensée et de la « conscience », comme le grand mar-kiste Lénine le démontra magistralement dans « Que faire? »

Ceci n'enlève rien à la démonstration du communisme intégral qui dans les pages que nous traitons révolutionnairement, nait avec toutes ses qualités et ses caractères car il trouve une solution vraiment grandiose au nouveau dénouement in-mineux des éternelles énigmes humaines qui, un siècle auparavant, explosa dans l'histoire: le communisme apparaît de la même façon dans la condamnation (constituant un grand chapitre de l'idéologie Allemande) de toute division du travail et dans le passage d'Engels que nous avons cité et que nous citons encore sur la stupéur du philistin quand nous lui parlons de l'architecte qui poussera la proue.



## LUTTE CLASSISTE ET ÉDUCATION

Dans le cadre de la déformation générale du marxisme qui a pour centre Moscou, on prétend confondre la thèse de Marx qui distingue le communisme grossier historiquement plus ancien que le communisme scientifique et théoriquement défini qui s'annonce avec le « Manifeste », avec l'affirmation d'une prétendue supériorité du communisme (1) russe actuel — due à sa tâche culturelle d'« éducation du peuple » — sur le vrai communisme dont notre gauche diffamée et battue n'a pas cessé de lever le drapeau.

Cette expression « éducation du peuple » concorde bien avec la démocratie petite-bourgeoise de la pire espèce. Dans le marxisme cohérent, il ne s'agit pas du peuple mais du prolétariat, et la perspective de l'élévation spirituelle de ce dernier ne se pose pas comme une condition sournoise et défaitiste pour sa tâche historique de livrer et vaincre la guerre de classe et de

Ce premier communisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ne pouvait encore résoudre dialectiquement la contradiction par laquelle la classe manuelle et ignorante devient la dépositaire de la nouvelle lumière théorique et la garante de la science humaine. La clé de ce problème réside dans la forme partielle, avec la possession des sommets du savoir humain, coordonne la lutte, sans exclusion de coups, de la classe économiquement sacrifiée et obscurcie, non par manque de culture personnelle, mais par l'éducation pestilentielle bourgeoise. Dans ce passage où il s'agit de l'esprit fut condamnée face à la vigueur des bras rendus robustes par le travail physique, Marx ne déprécie pas cet effort grandiose mais enregistre pour l'histoire comment nos précurseurs proclamaient couragement que, si les savants étaient au service des riches, les pauvres en viendraient à attaquer l'alliance de la richesse et de la culture qu'ils haïssaient, et si pour détruire la première, il fallait affaiblir la seconde, il n'y aurait pas à hésiter.

Ce stade simple et généreux devait être traversé pour en arriver à un autre plus élevé qu'il était possible, un demi-siècle après, d'esquisser cyclopeusement en proclamant : de même que sur les ruines des formes de classe de la bourgeoisie — une

fois qu'on lui a arraché pouvoir et richesse — de nouvelles formes s'élèveront, de même une nouvelle et puissante vision du monde et de l'histoire, s'élèvera sur les ruines de la vision bourgeoise.

Maintenant les divulgateurs russes voudraient mettre en avant que Marx récupère le « talent », « l'intelligence » sur lequel l'hérétique Babeuf lança son sanglant cri de révolte, et ils voudraient comparer à la nouvelle et combien plus haute conquête qui, avec le marxisme intégral, fut donnée comme but à la révolution, la fondation — singeant ainsi l'importance quelle de formes infinies de diffusion d'idéologies préfabriquées et préformées au sein du prolétariat russe et des autres pays.

Mais les thèses de ce corps idéologique que le colossal appareil de Moscou répand sont mortelles pour la science et la « philosophie » marxistes, elles sont chargées des mêmes erreurs qui, si elles étaient méritoires à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont ignominieuses après la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce auxquelles toutes les catégories anti-Marx, donc stupides et bestiales, sont étiquetées à des mythes idéologiques : l'échange, l'argent, le salaire ou l'accumulation de capital, l'appétit haineux de posséder une maison, un petit champ, une petite réserve d'outils ou d'animaux, et une famille dominée par un maître.

Ce n'est pas à la revendication du talent que Marx accède lorsqu'il établit le plan de la forme partielle au sein de la forme classe ; mais cette revendication est grossièrement abêtissante et prostitution des objectifs du savoir humain.

Et puisque nous sommes parvenus à l'examen de la défense de la part des Russes de la forme famille, digne des régimes pré-capitalistes eux-mêmes, voyons si cette autre insulte à la science communiste et révolutionnaire peut vaguement s'appuyer sur les passages de Marx à propos de la question sexuelle et la communauté des femmes dont serait accusé un communisme non ennoblé et bourgeoisement civilisé comme celui que répand le Kremlin.

## LA QUESTION SEXUELLE

Nous nous référons au passage sur le communisme grossier ou il est dit « Si on veut par force faire abstraction du talent,

etc... ». C'est cet « et coëtera » de Marx que nous sommes permis de développer ci-dessus.

« La possession physique immédiate est pour lui l'unique but de la vie et de l'existence; la détermination d'*ouvrir* n'est pas supprimée (notre postulat, n.d.r.), mais étendue à tous les hommes; le rapport de la propriété privée reste le rapport de la communauté au monde des choses. » (n'a-t-on donc pas la même chose et la même grossièreté dans l'expression moscovite ?) propriété de tout le peuple ?). Pour le confirmer et pour faire place à l'argument des sexes, citons plus avant un passage décisif : « La communauté est seulement une communauté du travail avec l'égalité du salaire que paye le capital communautaire, la communauté en tant que capitaliste universel. Les deux aspects du rapport sont élevés à une universalité représentée : le travail comme la détermination dans laquelle chacun est posé, le capital comme l'universalité et la puissance reconnues de la communauté. » (ibid p. 86).

C'est un des textes qui met pleinement en lumière que — à la différence radicale de la structure russe — dans la société communiste et socialiste, on ne doit pas revenir à la propriété de tous, de la communauté, de la société, du peuple, comme on ne doit pas retourner au travail salarié ou payé, ni au capital de la communauté, etc. Marx souligne de sa main les mots salaire, communauté, travail, capital. Dans la société décrite par notre programme révolutionnaire, le travail payé, la propriété, le capital ne doivent pas être rendus communs, mais supprimés, anéantis. Celui qui ne comprend pas cela est un communiste grossier; aujourd'hui, c'est en outre quelqu'un qui tente de faire tourner en arrière la roue de l'histoire.

Et maintenant nous pouvons librement citer : « Enfin, ce mouvement (toujours du communisme grossier n.d.r.) qui consiste à opposer à la propriété privée la propriété privée générale s'exprime sous cette forme bestiale qu'un mariage (qui est certes une forme de la propriété privée exclusive) on oppose la communauté des femmes (5), dans laquelle la femme (Weib)

(5) Il convient de noter que Marx utilise le mot *Weibergemeinschaft*. Le mot *Weib* connote l'idée de femme (il est d'ailleurs employé dans ce sens lorsqu'il s'agit d'animaux); tandis que *Frau* veut dire femme, épouse etc. mais n'implique pas la même idée. Il est important d'avoir ceci à l'esprit pour mieux comprendre les remarques ultérieures de Marx et de Bordiga.

devient donc une propriété communautaire et commune. On peut dire que cette idée de la communauté des femmes constitue le secret révélé de ce communisme encore très grossier et très irréflectif. De même que la femme (Weib) passe du mariage à la prostitution générale, de même tout le monde de la richesse, c'est-à-dire de l'essence objective de l'homme (Mensch), passe du rapport du mariage exclusif avec le propriétaire privé à celui de la prostitution universelle avec la communauté » (p. 85).

Changer cette condamnation tranchante de Marx de la communauté des femmes en une défense du mariage monogame et de l'institution de la famille, vouloir s'en servir (comme c'est la claire intention des éditeurs pro-russes) pour établir que la structure russe peut se faire passer pour communiste, même en ayant le mariage et la transmission héréditaire de la propriété, conduirait à produire une confusion théorique et programmatique énorme.

La propriété privée généralisée — Marx l'a désormais démontré — ne vaut guère mieux que la propriété privée exclusive historique en tant que première tentative de négation d'une forme primitive comme par se résoudre dans son universalisation qui, au fond, est une réaffirmation. Dire cela ne signifie pas, certes, réaffirmer la propriété privée exclusive, comme celle par laquelle on a commencé. La critique de la possession commune des femmes, comme formule inadéquate, ne veut donc pas dire qu'on réhabilite la possession privée au compte du mal! Notre communisme développé et moderne condamne encore plus la famille monogamique et le mariage, que Marx déclare forme de propriété exclusive.

Marx établit une comparaison entre le rapport homme-propriété et le rapport femme-propriété. Dans le premier cas le droit de propriété vaut le pouvoir d'empêcher qu'un autre même et récolte, dans le second cas le rapport matrimonial vaut le droit d'empêcher qu'un autre mâle jouisse de la même femme. Il faudrait un bel estomac pour greffer sur cette ardent image une justification du droit marital bien solide dans le code russe (sauf le divorce connu des bourgeois et de leurs prédécesseurs depuis des siècles).



homme individuel et pour son individu, mais comme et pour le genre comprenant tous ses semblables) ».

Continuons à lire ce texte éloquent dans ses ellipses et répétitions martellantes : « le rapport de l'homme (Man, maschio en italien qui veut dire mâle, n.d.r.) à la femme (Weib) est le rapport le plus naturel de l'homme (Mensch) à l'homme (Mensch) (formule plus rigoureuse que la formule disant : d'un être humain à un être humain, qui est infestée d'individualisme, n.d.r.) En celui-ci apparaît (de tout temps, n.d.r.) donc dans quelle mesure le comportement naturel de l'homme (Mensch) est devenu humain ou dans quelle mesure l'essence humaine (être humain en italien n.d.r.) est devenue pour lui l'essence naturelle (être naturel), (comprendons le mot être en tant que verbe plus qu'en tant que substantif, n.d.r.), dans quelle mesure (troisième formulation de la même thèse, n.d.r.) sa nature humaine est devenue la nature (sa nature en italien, n.d.r.). » (p. 86).

Dans les différentes langues les termes de nature, essence, mode d'être, être (verbe transformé en substantif), peuvent apparaître interchangeables et de même signification. Ainsi ces textes peuvent fatiguer le lecteur qui ne les explique pas à l'aide de tout un système de thèses qui s'est manifesté au cours de longs arcs de temps et d'espaces, mais les conçoit comme des jeux de mots qui n'ajoutent rien de neuf à la position de départ.

Au seul titre de collaboration avec le lecteur, nous essayons d'ajouter un développement, qui dans sa forme historique et narrative devient peut-être plus saisissable. Un peu plus haut le texte a dit qu'à partir du comportement des hommes dans les rapports entre les deux sexes on peut lire le degré de développement auquel l'homme est arrivé ; dans la traduction moscovite il est dit : le degré de culture, terme pleinement latin qui n'est pas dans la langue allemande ni dans la langue marxiste. Nous l'excluons et vérifierons, en son temps, si Marx a utilisé le pâle équivalent *Kultur* digne d'Hitler.

#### BÊTES OU ANGES ?

L'espèce humaine parcourt, dans ses formes historiques sociales un chemin, dirons-nous pour clarifier (non pour nous immerger dans les sables mouvants des représentations concrètes)

Quand Marx veut ensuite liquider la communauté des femmes (que nous ne justifions pas comme il nous plut de le faire à propos de la guerre aux hommes cultivés), il développe sa comparaison générale et appelle « prostitution générale de la pro-chesse avec la communauté » cette forme dans laquelle la propriété privée n'est pas anéantie mais seulement généralisée, une Russie.

En citant ces passages, il est nécessaire d'adopter tout à tour le mot *homme* et le mot *mâle* dans la mesure où le premier mot indique tous les membres de l'espèce. Il peut être inutile d'utiliser le mot, dur en italien, de *femelle*. Quand on lit, il y a un demi-siècle, une enquête sur le féminisme, misérable déviation bourgeoise de l'atroce soumission de la femme dans les sociétés de propriété, l'estimable marxiste Filippo Turati répondit ces seuls mots : la femme, est homme. Cela voulait dire : elle le sera dans le communisme, mais pour votre société bourgeoise c'est un animal, ou un objet.

« Dans le rapport à l'égard de la femme (Weib), proie et servante de la volupté communautaire, s'exprime l'infamie dégradante dans laquelle l'homme existe pour soi-même (dans la société actuelle, quelque soit le sexe n.d.r.), car le secret de ce rapport (de l'homme aux hommes, c'est-à-dire à la société bourgeoise n.d.r.) trouve son expression non-équivoque, décisive, manifeste, dévoilée dans le rapport de l'homme (Man) (6) à la femme (Weib) et dans la manière dont est saisi (par l'opinion publique actuelle n.d.r.) le rapport générique naturel et immédiat. Le rapport immédiat, naturel, nécessaire de l'homme (Mensch) est le rapport de l'homme (Man) à la femme (Weib). » (...) Du caractère de ce rapport (dans les différentes formes historiques, veut dire le texte n.d.r.) résulte la mesure dans laquelle l'homme (Mensch) est devenu pour lui-même être général, et s'est saisi comme tel (on retrouve la formule selon laquelle l'homme a droit à un tel nom seulement à partir du moment historique où il ne vit plus comme

(6) Man = homme en tant que mâle - Mensch = homme en tant qu'espèce humaine.

d'amour est une détermination qui, sans réveries finalistes, dérive de l'exigence de conserver et développer l'espèce.

Regardons bien avant d'établir si nous sommes désanimalisés ou animalisés. L'animal ne trouve pas sa nourriture contre de l'argent mais immédiatement et naturellement; encore moins de l'argent contre de l'argent. Qu'il y ait lutte, dans certains cas, pour se nourrir et aimer, ne change pas cette déduction. L'homme dont la nature ne s'est pas encore élevée, dit Marx jusqu'à être *humaine*, trouve la nourriture et l'amour contre l'échange et l'argent, il se nourrit dans la mesure où un autre a faim, et est rassasié de volupté si d'autres se trouvent dans des rapports de souffrances intrabestiales.

Voici le sens de l'animal-homme à l'état de propriétaire que nous voudrions appeler: « homo insipiens proprietarius ».

L'animal dit « irrationnel » lorsqu'il accède à la fonction sexuelle, substituée à sa propre avidité d'individu (singolo) la détermination supérieure de l'espèce. On dit alors que ses actes sont dictés par l'instinct, force de la nature et de la nature toute entière, à laquelle l'individu (singolo) obéit comme s'il savait et s'il raisonnait, mais sans qu'il puisse raisonner et savoir. L'homme ne dépasserait pas la bête, si pour se comporter comme espèce et comme société et pour avoir, à la différence de l'animal, une histoire (comme notre texte l'expose) il devait être investi d'une inspiration extra-naturelle et surnaturelle. Cette formulation de ce procès mystérieux fut la première, ingénue et embryonnaire. La religion est un pont historique par lequel, de l'instinct de la brute, on passe à la conscience des lois de comportement de l'espèce. Malheur cependant si ce pont avec ses arches mythiques n'avait pas été jeté. Notre texte contient de nombreuses tâches contre la petitesse de l'athéisme bourgeois et, dans sa substance, il montre quelle évolution discutable fut celle qui passe du transcendantalisme à l'immanentisme, autre pont que l'histoire ne pouvait éviter de jeter.

La force de notre matérialisme réside dans le projet d'une nouvelle avance qui se fait *sans sortir de la nature*, en y ren-trant même après que, pour résoudre l'énigme, il eut été nécessaire d'en sortir un moment et de postuler un Premier moteur immatériel. Le genre humain avec la gamme infinie de ses rapports reste dans la nature comme partie intégrante, et il n'existe pas une sphère de ces rapports qui se place hors des normes de la

à partir du stade animal. Les conceptions banales des idéologies dominantes voient ce chemin comme une ascension continue et constante; le marxisme ne partage pas cette vision, et définit une série alternante de montées et de descentes, entre-coupées par de violentes crises. Naturellement l'avance progressive et graduelle des illuministes bourgeois se vante d'avoir dépassé la position *hétériste* qui postule un moment de l'histoire où par la grâce de Dieu « une rédemption » est advenue, qui a marqué le tournant de l'animalité à la spiritualité. Nous ne rions pas, sur le même ton fat que les bourgeois de cette naïve construction; celle des progressistes n'est peut-être pas moins arbitraire et fictive; tout en exprimant moins valablement une véritable conquête de notre espèce, elle abrite encore plus d'erreurs et de mensonges que les vieilles narrations mystiques.

A l'état animal, la vie de l'espèce n'est pas assurée par une production, mais par un rapport immédiat avec la nature où, pour un moment, on peut présenter l'individu qui assure sa vie, sans rapport avec celle de l'espèce, et trouvant dans la nature le mode de satisfaction par lui-même et pour lui-même son besoin immédiat et « naturel ». Une fois que nous avons, avec Marx, attaché le secret honteux de la doctrine bourgeoise de la production, cette dernière apparaît plus comme une perpétuation du point de départ animal que comme un pas vers le point d'arrivée divin qui nous a illusionné au cours des millénaires. Mais l'étape à laquelle nous tendons, ayant tourné le dos à l'état bestial — naturel et donc non ignoble — n'a pas besoin de modèle recourant à des anges et à des esprits, elle est seulement humaine. Ses caractères, nous croyons la science de notre espèce capable, pour la première fois, de les anticiper, sans qu'un miracle doive intervenir; cela concerne le plan de la visible et palpable réalité. Alors nous prouvons que dans la société d'aujourd'hui, issue de la révolution libérale, nous sommes enco-re plus du côté de la nature bestiale que de la nature « humaine ».

Limitons notre digression (si nous ne voulons pas qu'elle ait le résultat opposé) à la question du sexe. Il semblerait qu'ici l'animal satisfasse son besoin dans une identité de rapport à celui de la nourriture: il trouve dans la nature environnante le sexe complémentaire et s'unit. Mais déjà, le rapport n'est plus ici individuel: la poussée de chacune des bêtes hétérotiques



nature, sphère gouvernée par un dieu ou par l'esprit, petite idole pensée, lui, tout seul et singulier, donc ni naturel, ni humain. Car, notre ascension du genre qui vit au genre qui raisonne — qui a la lumière, non par l'instinct mais par la science — si elle a un secret, c'est que la connaissance de la nature détermine s'atteint pas par le particulier qui pense ni par un flambeau qui passe de main en main, mais se réalise dans le saut révolutionnaire de la prétendue histoire faite par des personnes à l'identification de tout homme vivant avec la future et certaine collectivité humaine dont, dialectiquement, le parti marxiste et sa doctrine sont une projection anticipatrice dans le temps. L'amour qu'un élanement génial de la découverte humaine a dans les paroles de Marx, érigé au rang de mesure de la progression, révélera qu'il ne sera plus un moyen de rassasier les instincts subjectifs irrésistibles, graves dans la brute, mais une preuve de la conquête collective de la sagesse et de la joie illiminée.

### AMOUR, BESOIN DE TOUS

Après avoir demandé des excuses pour notre humble ratiolage, nous pouvons lire un autre passage. « Dans ce rapport (dans l'évolution historique du rapport entre les sexes n.d.r.) apparaît jusqu'à quel point le besoin de l'homme (on doit sentir ici le passage de la dynamique du besoin d'amour — choisi comme pierre de touche — à la dynamique de tous les besoins qui à l'époque de l'individualisme mercantile se nomment « économiques » et que nous avons fouetté jusqu'au sang en réduisant leur gamme faussement hallucinante, à cause de la morbidité des drogues, à la misère d'un unique besoin livide, décharné, quel point l'autre homme en tant qu'homme est donc devenu pour lui un besoin; jusqu'à quel point son existence même dans ses manifestations les plus individuelles (ce sont les manifestations physiologiques jusqu'aux tempêtes des glandes endocrines; un ordre inférieur à sordinata = « supraordonnée », mise dans un ordre supérieur.

(7) En fait Bordiga oppose subordinata = subordonnée, mise dans un ordre inférieur à sordinata = « supraordonnée », mise dans un

nous donnons cette glose exacte de l'adjectif « individuel n.d.r. » est devenu l'être même de la communauté » (8). Le concept — lire, grâce à la puissance de notre doctrine, d'un futur observable sur la terre (depuis une planète extra-solaire, diraient aujourd'hui les partisans de la science-fiction) et non emprunté à un paradis d'anges stériles — est que, pour l'homme humain satisfaisant les besoins de l'autre homme est contentement et joie et non plus nœud coulant pour lui servir la gorge, ce concept se trouve développé dans d'autres passages de ce traité et de façon lumineuse dans le commentaire à l'ouvrage de Mill (cf. ci-dessus « Les grands schémas de la société future » p. 73).

La conclusion de ce passage de Marx sera sévère en ce qui concerne le communisme grossier; à cause de cela nous ajouterons quelques considérations, toujours sur ce point défectueux de la communauté des femmes. C'est, indubitablement, une conception de propriété qui voit dans la femme la propriété passive du mâle; elle exaspère le vice de la société individualiste, sans que ce vice soit ôté quand on a une espèce de propriété du sexe mâle sur le sexe femelle, qui ressemble à la propriété de tout le peuple sur les biens nationaux.

Cette propriété de tous les mâles sur toutes les femmes — qui ne voit que ce rapport est le même que celui où l'individu-mâle considère la femme comme proie et marchandise? — révèle donc à quel point est insuffisant le dépassement du rapport de propriété privée, tant que l'homme, de chaque sexe, reste salarié d'une puissance capitaliste couvrant toute la société.

(8) La traduction italienne n'est pas correcte. Nous en donnons une « plus fidèle » à partir de celle des Ed. Soc. pp. 86-87. « Dans ce rapport apparaît aussi dans quelle mesure le besoin de l'homme est devenu un besoin humain, dans quelle mesure l'autre homme en tant qu'homme est devenu pour lui un besoin, dans quelle mesure, dans son existence la plus individuelle, il est devenu Gemeinwesen. » Ainsi Gemeinwesen est traduit par être de la communauté (traduction italienne) par être social (dans les éditions sociales). La mauvaise traduction utilisée par Bordiga, n'a pas permis à ce dernier de se rendre compte de l'importance de ce terme: Gemeinwesen et lui a facilité la tâche de négation de l'individu qui va jusqu'à celle de l'individualité dans le communisme, ce que Marx ne revendique pas. Ainsi il n'a pas compris que l'homme-individualité du communisme est en même temps individualité et Gemeinwesen (cf. à ce sujet notre introduction: Bordiga et la passion du communisme.)

et « passif » dans le communisme grossier russe, de même la femme reste, selon cette formule, esclave et passive autant que dans la petite famille monogame. Le rapport des sexes dans la société bourgeoise oblige la femme à faire d'une position passive un calcul économique chaque fois qu'elle accède à l'amour. Le male fait ce calcul de façon active en inscrivant au bilan une somme allouée à un besoin satisfait. Ainsi dans la société bourgeoise, non seulement tous les besoins sont traduits en argent — ainsi pour le besoin d'amour chez le male — mais, pour la femme, le besoin d'argent tue le besoin d'amour.

On vérifie donc l'usage de la clef du rapport sexuel social, afin de déterminer l'ignominie d'une forme historique.

La *civilisation* ne s'est donc pas encore libérée de la considération : pour la femme l'amour est un rapport passif, comme lorsqu'elle était imitée au *jus primae noctis*, ou traînée dans les fers lors de l'enlèvement des Sabinas. En fait, l'amour étant, selon la nature, le fondement de la reproduction de l'espèce, la femme est le sexe actif et les formes monétaires, envisagées d'après ce critère, se révèlent *contre nature*.

Dans le communisme non monétaire, l'amour aura, en tant que besoin, le même poids et le même sens pour les deux sexes et l'acte qui le consacre réalisera la formule sociale que le besoin de l'autre homme est mon besoin d'homme, dans la mesure où le besoin d'un sexe se réalise comme un besoin de l'autre sexe. On ne peut pas proposer cela uniquement en tant que rapport moral fondé sur un certain mode de rapport physique, parce que le passage (à la forme supérieure n.d.t.) effectuée dans le domaine économique : les fils et leur charge ne concernent pas les deux parents qui s'unissent mais la communauté.

Là où le problème est résolu à travers l'institution héréditaire (par la voie paternelle ou par celle du majorat) la forme de propriété privée domine totalement.

## LE COMMUNISME PRIMITIF

La condamnation faite par Marx des écoles et programmes qui, en même temps que le salariat et le marché généralisé, proclamèrent la communauté des femmes, s'adresse aux formulations de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, quelques fois, le texte que nous étudions met en commun cet objet de critique, le premier communisme grossier proposé contre la forme capitaliste

naissante, avec la véritable période historique, d'il y a des millénaires, du communisme primitif, tribal. Cette forme est revendiquée dans toute la littérature marxiste et dans les pages fondamentales de Marx et d'Engels. Une tranchée apologie de cette première forme élevée qui se trouve dans les pages du « Capital » et de « L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat » n'exclut pas la nécessité qu'entre ce communisme très ancien et le communisme pour lequel lutte le prolétariat moderne, il y eût les formes qui naquirent avec la propriété privée, les sociétés de classe, et la tradition qui a fait prévaloir leur « culture ».

En étant cohérent avec toute notre doctrine nous pouvons donner un aperçu de cette forme primitive à la lumière de la structure sexuelle. Nous y trouvons la grande lumière du mariage triarcat où la femme, la mère, dirige ses males et ses fils, première grande forme de puissance naturelle dans le vrai sens, où la femme est active et non passive, patronne et non esclave. La tradition en reste dans la famille latine : alors que le terme famille vient de *famulus*, l'esclave, le terme femme (*domina*) vient de *domina*, patronne. Dans ce premier communisme, grossier aussi, mais non propriétaire et non pécuniaire, la forme amour est portée bien plus haut qu'au temps des raptés légendaires, ce n'est pas le male qui conquiert la femme-objet, mais la Mater, que nous voudrions appeler femelle, qui choisit son male pour la tâche qui lui a été transmise dans sa forme naturelle et humaine, la propagation de l'espèce.

Nous reporterons maintenant la fin du passage sur le premier type de communisme que le texte considère se mouvant vers la compréhension du communisme intégral.

« La première abolition positive de la propriété privée, le communisme grossier, n'est donc qu'une forme sous laquelle apparaît l'ignominie de la propriété privée qui veut se poser comme la communauté positive » (p. 87).

Le premier type de communisme apparu dans l'histoire comme mouvement qui présente un programme propre, ne fut donc qu'une tentative (« il veut (il tente dans la traduction italienne n.d.t.) se poser lui-même ») de construire le programme de la structure de la « communauté positive » ou de la communauté par laquelle il devra, au cours du temps, « passer ». Ces formulations peuvent être utilement glosées et clarifiées à



## LES COUPLES AU SOMMET

Une application fidèle de la méthode gravée par Marx, au sujet du rapport sexuel convient parfaitement pour expliquer l'événement de ces jours-ci auquel ont fait écho des clameurs ignorantes.

Les États de la bourgeoisie, non seulement sous la forme des monarchies, mais sous celle de la plus démocratique des républiques, se font représenter dans les parades suprêmes par le couple le plus élevé de l'État, roi et reine, président et femme du président (dont la fonction sociale est — peut-être — seulement de s'accoupler avec lui dans l'alcôve). Chose théoriquement pour la monarchie, à venir pour les républiques, avec laquelle nos textes les assimilent avec raison.

Que dirions-nous si l'État qui prétend avoir brûlé tant d'étapes de l'histoire, en se prétendant à cheval sur le socialisme et le communisme, enveloppe dans la même pratique grossière trois milliards d'imbéciles éblouis.

Vous n'aurez donc pas de couples dans la société communiste? demanderont des blancs-becs. Il y en aura et on voudra qu'ils existent par entente réciproque que ni la force brute, ni l'or ne pourront détruire. Marx n'a pas tué l'amour et il fut, en ce qui le concerne, un monogame exemplaire. Mais nous, nous ne traitons pas des vicissitudes du citoyen Marx.

Nous vous demandons si idéalistes et poètes ont écrit d'une façon aussi élevée sur l'amour que celle que voici. Écoutez :

« Si tu supposes l'homme en tant qu'homme et son rapport au monde comme un rapport humain, tu ne peux échanger que l'amour contre l'amour, la confiance contre la confiance. (...) Si tu aimes sans provoquer un amour en retour, c'est-à-dire si ton amour en tant qu'amour, ne produit pas un amour qui lui corresponde, si par ta manifestation vitale en tant qu'homme aimant tu ne te transformes pas en homme aimé, ton amour est impuissant; c'est un malheur. » (p. 123)

## TROIS STADES DU COMMUNISME

Le dépassement de la philosophie, spéculative et cérébro-personnelle, encore vivante aujourd'hui, devra être traité ulté-

condition de le faire en se servant de façon adéquate de tout l'apport de l'histoire du marxisme non dégénéré; mais dans leur rédaction, dont il faut respecter l'intégrité, elles confirment qu'il n'y a pas de méthode révolutionnaire, ni de théorie de la révolution ouvrière, ni de doctrine marxiste, si on ne déclare pas qu'on est arrivé aujourd'hui à l'époque où il est possible de construire la description de l'ossature de la société communiste. Ceci fut possible à une époque critique, que nous plaçons au temps du « Manifeste », après laquelle nous considérons comme de la merde les efforts de retouche des révisionnistes, ou de ceux qui veulent hypocritement perfectionner.

Non seulement depuis lors, mais depuis l'époque de Babeuf, la manifestation de l'abjection de la forme propriétaire capitaliste a atteint un degré évident, irrévocable; ce matériel d'accumulation existe en même temps que se produisent les tentatives du communisme grossier parce qu'il parvient à se poser devant « la forme sous laquelle apparaît l'ignominie de la propriété privée ». Un résultat historique gigantesque.

Mais le cours de la forme capitaliste et la réaction de classe provoquée par elle n'étaient pas encore suffisants pour ériger la doctrine de la mort du capitalisme, de la révolution prolétaire.

Tandis que le tentative de tracer le programme de la société future ne peut-être qu'emprisonner et même diffuser, elle constitue cependant la première suppression positive de la propriété privée, selon les paroles gravées dans le manuscrit de Marx. Les communistes grossiers surent ce qu'ils voulaient détruire, mais ne pouvaient pas encore savoir la palinodésie grandiose qui surgirait sur les ruines de la destruction. C'est nous qui le savons.

Les formes dont on fait aujourd'hui l'apologie en Russie ne sont pas celles que notre doctrine promet et que nous attendons. Elles pâtissent de ces insuffisances constitutives du programme qu'esquissa le communisme grossier. Mais ce dernier devait déclencher le heurt de la destruction et rien d'autre. Ceux-là étaient de grands précurseurs, ceux de Russie de vils traîtres. Entre les deux restes, intangibles, la doctrine du communisme qui connaît non seulement l'abjection illimitée du monde bourgeois, mais aussi, les caractères sublimes du monde communiste.

rieurement. La philosophie qui précède historiquement ce gigantesque pas en avant de l'homme est, comme nous l'avons plus amplement exposé : 1. utilisée, 2. critiquée, 3. éliminée. Nous nous contenterons pour l'heure du texte faisant presque suite à ceux que nous avons déjà présentés, dans l'ordre du manuscrit très dense (que l'auteur n'avait pas préparé pour la publication qui est donc exempt des exigences courantes de l'ordre et de l'index) :

« On voit comment le subjectivisme et l'objectivisme, le spiritualisme et le matérialisme, l'activité et la passivité (9) (très anciennes polarités entre lesquelles la froide pensée croyait devoir errer pour l'éternité n.d.r.) ne perdent leur opposition, et par suite leur existence en tant que contraires de ce genre, que dans l'état de société (la société communiste, n.d.r.) ; on voit (pour la première fois dans l'histoire n.d.r.) comment la solution des oppositions *théoriques* elles-mêmes n'est possible que d'une manière *pratique*, par l'énergie pratique des hommes, et que leur solution n'est donc aucunement la tâche de la seule connaissance, mais une tâche vitale *réelle* que la *philosophie* n'a pu résoudre parce qu'elle l'a précisément conçue comme une tâche *seulement* théorique... » (p. 94).

Le sens du passage sur lequel nous arrêtons est que seul un parti de lutte au sein de la société peut, en l'héritant, s'acquitter de la tâche de mettre un terme à l'éternelle dispute entre idéologies et que simultanément — depuis l'explosive illumination qui eut lieu au milieu du siècle dernier — seul cet organe révolutionnaire peut, tout en préparant l'assaut armé au vieux monde posséder la vision suprême de la connaissance qui sera celle de la société future puis, en tant que dépositaire « cognitif » du secret qui résout une fois pour toutes et d'un seul coup les énigmes millénaires.

On considère le communisme dans les trois temps de son apparition. Nous avons longuement commenté le N. 1, le *communisme grossier*. Nous nous réservons de développer le N. 2, que nous appellerons communisme réformiste, utopiste, qui veut partir de l'Etat afin de l'utiliser comme un instrument (presque comme une matière plastique) et nous montrerons que ce très bref passage liquide la forme réactionnaire, démocratique (et (9) *Tätigkeit und Leiden*, traduit en italien par « l'agire ed il patire » que l'on peut rendre en français par l'agir et le pâtir.

libertaire) du socialisme, que nous considérons comme aberrante parce qu'elle pêche par « immédiatisme ». Nous avons cité au début le N° 3, le communisme intégral, avec son cri de découverte et de victoire qui taille le nœud des exaspérantes antithèses entre nature et homme, existence et essence, objet et sujet, individu et genre, liberté et nécessité. Et encore : pensée et action, esprit et matière. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme nous l'avons déjà indiqué, *il est*, nous le répétons comme s'il s'agissait d'une profession de foi, *la solution de l'énigme de l'histoire, et il est conscient d'être cette solution*.

C'est dans ce texte que nous trouvons la preuve que notre thèse sur « l'invariance » du marxisme, opposée aux révisionnistes traitres, à ceux plus récents qui le mettent à jour, aux enrichisseurs et retoucheurs de vils oripeaux infâmes, fait partie de la substance séculaire du marxisme. Les mots qui suivent, dans l'édition stalinienne, le confirment :

« Le mouvement entier de l'histoire est donc, d'une part, l'acte de procréation *réel* de ce communisme — l'acte de naissance de son existence empirique (qui commencera demain, n.d.r.) — et, d'autre part, il est sa conscience pensante, le mouvement *compris et connu* (pour le communisme d'aujourd'hui, n.d.r.) de son *devenir*. » (p. 87).

Quel est le sujet de cette conscience? L'individu (singolo) comme dans les anciens (mais nécessaires) délires de la philosophie? La masse humaine comme dans l'illusion hypocrite libéro-démocratique, et dans la pire fiction du populisme so-

viétique. Non, le siège de cette conscience théorique est dans le parti de classe organique du prolétariat révolutionnaire mondial, qui s'est constitué depuis cette époque, et destiné à vaincre toutes les crises qui font que les malheureux immédiats-tes le confondent avec d'anciennes formes honteuses et même actuelles, de la société de propriété privée.

#### ENVIE ET AVIDITÉ

Dans notre exposé détaillé du N° 1. — vis-à-vis duquel les propagandistes philo-russes ont cherché à agir en mouches du coche en partageant la critique élevée de Marx, qu'ils ne peuvent pas comprendre — nous avons dû nous en tenir à notre ar-



gument, qui était dans l'exposé oral et écrit : l'analyse de la structure russe dégénérée. En réservant à une étude future tout ce que nous avons indiqué, nous voulons nous arrêter sur un autre caractère que Marx impute au communisme grossier, et que nous nous sentons le droit d'imputer, sur la base de ses enseignements, aux directives actuelles russes.

« L'envie générale et qui se constitue comme puissance est la forme dissimulée que prend l'avidité (10) et sous laquelle elle ne fait que se satisfaire d'une autre manière. L'idée de toute propriété privée en tant que telle est tournée tout au moins contre la propriété privée plus riche, sous forme d'envie et de l'aspiration au nivellement, de sorte que ces dernières constituent même l'essence de la concurrence (sur laquelle se fonde la société de propriété privée n.d.r.). Le communisme grossier n'est que l'achèvement de cette envie et de ce nivellement à partir du minimum représenté (dans la présente distribution sociale, n.d.r.). » (pp. 85-86).

La position du communisme grossier est réduite ici par Marx à celle du déshérité qui affirme : afin que je ne voie pas un riche qui jouisse, il vaut mieux qu'à l'aide d'une division générale, tous les membres de la société soient réduits à une égale misère, ou de bien peu supérieure à ma misère actuelle. Le texte repousse, en effet, la peinture ingénu d'une société d'égaux où tous seraient réduits à être mal nourris, mal vêtus et même ignorants pour que soit éliminée la vision obsédante de quelques uns qui jouissent et sont à l'aise. Ce mobile est indubitablement très loin de celui que nous posons comme force de base de notre communisme, celui du troisième stade. Nous, nous voulons que la jouissance d'un autre homme qui peut largement satisfaire son besoin, soit non seulement notre jouissance mais quelle s'identifie avec notre besoin même, et nous démontrons que c'est seulement en posant des maintenant ce programme que nous arrivons à la défaite et à la destruction du monde de la propriété privée. Le premier chemin emprunté allait en direction opposée : il s'appuyait sur le désir que l'autre homme soit dans une mauvaise situation et non sur celui qu'il soit dans une bonne, comme condition de mon propre bien-être.

(10) Habscucht, en fait, en allemand est plutôt, cupidité, rapacité. Nous avons mis avidité, comme, dans le texte italien, afin que cela soit compatible avec les explications de Bordiga.

Le texte stigmatise donc vivement les premières peintures d'une société qui, pour atteindre l'égalité réduit tous ses composants à un faiscéau de besoins primitifs et dénie tout caractère de véritable conquête humaine à ce « retour à la simplicité contraire à la nature de l'homme pauvre et sans besoins qui non seulement n'a pas dépassé le stade de la propriété privée, mais qui n'y est pas encore parvenu. » (p. 86) Comme le passage impute à ces premières et ingénues doctrines la « négation abusive de la culture de la civilisation » (p. 86), les hypocrites modernes voudraient s'emparer de cette invective pour justifier leurs doucereuses apologies actuelles de la civilisation bourgeoise, technique et scientifique, superproductrice et créatrice de besoins morbides. Ici, plus que Babeuf, Marx vise Rousseau, qui, maître en cela de beaucoup de communistes utopistes, voulait résoudre la tragédie de la malignede l'organisation sociale, par le retour à l'état de nature. Or, Marx a toujours fait l'éloge de ces auteurs et tout en distinguant nettement notre théorie supérieure, en refusant leur raisonnement insensé, il n'est certes pas passé du côté de la défense de la civilisation capitaliste, dont il a dénoncé, le premier, les infamies, même s'il n'avait pas vu celles encore plus énormes que connaissent nos générations.

Mais ce thème de la richesse égoïste et de la gamme sociale des conquêtes humaines a été et sera développé. Le thème qui nous intéresse maintenant est : la condamnation du naturalisme naif est dirigé contre l'envie économique, moteur méprisable digne des immédiatistes, mais non des marxistes authentiques. Alors ce moteur de l'envie et de la cupidité n'est-ce pas la même chose que l'intérêt matériel introduit lors des récents congrès russes, comme mobile de la production pour les malheureux travailleurs russes salariés et pour les heureux paysans kolchoziens.

[EMULATION - CONCURRENCE - ENVIE].

que de l'un aux dépens de l'autre. Beaucoup plus élevée, mais opérant dans le même sens que ce premier assotisme, est la doctrine socialiste de parti. Condamnant toute concurrence propre au bourgeois et au petit-bourgeois, le socialisme — et le communisme — ne se réduit pas à un but *individuel* d'améliorer son propre sort, mais pose l'amélioration de celui de toute la société, seule libération de la classe dominée.

Quand on a récemment, en Russie, libéré la cupidité chez l'agriculteur (et aussi chez l'artisan, le petit commerçant, et ainsi de suite) en présentant comme légitime l'ambition de s'élever plus haut dans le revenu économique, on a rendu homma-ge à ce ressort capitaliste de l'économie, à cette « sorcière ma-dite », la concurrence, en donnant une preuve cruciale que toute la structure sociale est mercantile, pécuniaire basement capita-liste. Avec ça, ce qui prétend être le communisme très moderne, s'avère plein des faiblesses du communisme du début, rustre et grossier qui, cependant, dans sa revendication ingénue de ni-verler tout le monde à un standard économique humble ne porta-pas une attaque aussi défaitiste, à la solidarité révolutionnaire, que la campagne russe d'égoïsme petit-bourgeois individuel et domestique, centrée aujourd'hui sur l'ultime iniquité, l'introduc-tion des ventes à crédit, stigmate parfait de l'esclave salarié contemporain.

Et ce principe qui déchaine à l'intérieur l'incitation à se dépasser pécuniairement l'un l'autre, qui est frappé d'un défaut pire que celui du communisme incomplet et grossier, triomphe ensuite quand le mot, plein d'euphémisme, d'« émulation » est utilisé, comme feuille de vigne sur l'obscénité de la concurren-ce, et appliqué au développement international, où il n'a pas d'autre sens que nivellement et équilibre entre les divers sys-tèmes capitalistes, en parfaite analogie avec le fait que deux patrons se faisant concurrence sont, au même titre, des cha-rognés bourgeois.

## TABLES PROGRAMMATIQUES DE PARTI

Notre thèse conclusive qui n'a pas seulement une portée co-gnitive et théorique mais pratique, organisationnelle, est que le parti communiste ne peut mener sa lutte au cours de l'his-toire (comme le prolétariat ne le pourrait pas sans son orga-

aussi et surtout quand nous savons la voir non comme un groupe de personnes jouissantes (ce qui est vraiment un socialisme gros-sier) mais bien comme une puissance mondiale qui fait obstacle à la victoire du parti révolutionnaire et donc à la lumière et à la joie pour tous dans la société communiste future. Celui qui a saisi, dans sa puissance, ce passage historique dialectique ne demeure pas un instant dans l'embaras (il serait vraiment un blanc-beu) devant l'objection si souvent utilisée qui consiste à s'étonner de voir la haine engendrer la joie, la guerre de classe armée engendrer la paix et la sérénité futures. Marx a dit qu'il n'avait pas découvert lui-même le fait évident et général de la lutte de classe, mais son dénouement futur dans la dictature du parti classiste; c'est ce qui distingue son système.

L'impulsion qui appelle, ceux qui suivent le parti révolu-tionnaire, à se réunir en lui, comprend l'attente et l'anxiété pour cette lutte finale, mais il serait pitoyable de la réduire à la position de celui qui s'engage parce qu'il voit que tous ne souf-frent pas comme lui et qu'il veut venger ses souffrances en renversant le rapport. Dans la société actuelle, qui se débat pour prendre à l'autre un peu de richesse n'a pas le brevet de révolutionnaire. Ce pauvre qui veut devenir riche a le droit d'être considéré comme un bien pensant, parce qu'il se comporte comme tous les bourgeois et est guidé par la dynamique de l'é-comomie et de la morale bourgeois. Marx a dit, dans ce passa-ge, que cette impulsion nivelatrice par envie et avidité ne dif-fère pas de la *concurrence* d'une firme ou d'un homme écono-mique contre les autres; elle est le levier de l'économie bour-geoise dans la pratique et dans l'idéologie.

Depuis les premiers pas du mouvement ouvrier et, avant encore que ne s'imprégnât sa théorie politique intégrale propre, le contraste fut clair entre l'idéologie concurrentielle pour la-quelle le progrès collectif naît seulement de cette compétition entre individus (singoli) pour se dépasser les uns les autres, et la solidarité chez les travailleurs sacrifiés. La concurrence entre salariés serait l'idéal pour le patronat qui, en flattant un petit nombre d'entre eux, avec la promesse d'une élévation de leur maîtrise salaire, arriverait à réaliser sur toute la masse un pro-fit plus grand. A la puissance de la classe dominante où la loi de concurrence était en vigueur, les travailleurs opposèrent l'ar-me de la solidarité, et tentèrent d'avancer tous ensemble avec un pacte, une loi fraternelle qui condamnât la lutte économi-



causes déterminantes, quelquefois irrésistibles — utilisation d'un chemin différent de celui tracé dans les théories fondamentales. Durant et après la vie de Marx, la réaction à ces déviations dégénérées consista toujours en un ferme retour aux directives initiales. Tout cela a eu un ample développement dans notre travail de quinze ans. On sait comment nous avons mis en évidence la guerre du bolchévisme léniniste, au temps de la révolution, contre la trahison odieuse des social-patriotes et social-démocrates, comme l'exemple le plus élevé de restauration totalitaire du marxisme intégral, en laquelle réside le plus grand résultat de la victoire d'Octobre, non détruite par la troisième vague des corrupteurs qui ont au contraire renversé le résultat social, c'est-à-dire l'Etat socialiste de Russie, et le résultat organisationnel, c'est-à-dire l'Internationale communiste.

La tradition Lénine-parti bolchévik-dictature du prolétariat en 1917 reste donc, même si c'est seulement dans le domaine de la théorie, la plus grande des victoires du communisme révolutionnaire intégral tel qu'il surgit vers 1850, bloc incandescent, de la forge de l'histoire humaine. Une tradition à ce point ininterrompue ne pourra jamais être effacée, et les noms des Staline et des Krouchtchev avec leurs vides adulateurs, ne feront que s'ajouter à la série sordide des révisionnistes et des immédiatistes, dont les premières charognes furent honteusement clouées sur la planche anatomique de la main même de Karl Marx.

Notre œuvre actuelle a pour objectif de remettre en ordre les thèses documentaires tant de fois mises au rebut, et de les exposer dans la lumière de leur intégrité, même si, dans la phase historique actuelle, une semblable troisième restauration n'a pas encore *trouvée* le mouvement réel d'insurrection révolutionnaire qu'il devra revêtir à l'avenir.

## LA DÉRISSON FACILE

On connaît bien la saveur que tout esprit petit-bourgeois pouvait contester aux objections et aux critiques de notre recherche tendant à revenir à la construction originelle du marxisme. Nous considérerions, selon ces kobholdes, l'écrit de Marx comme verbe révélé auquel l'on doit une confiance aveugle, nous le suivrions comme un dogme qu'il n'est pas permis de discuter mais que l'on doit à priori accepter. Nous renoncions à la lu-

nisation en parti que le Manifeste des communistes postula, une fois pour toutes, en 1848) s'il ne subordonne pas son action, se déroulant sur un parcours séculaire, à de claires tables programmatiques. Celles-ci rassemblant ce que la théorie et la praxis du parti présentent de fondamental, peuvent être considérées comme condensées en thèses précises depuis cette époque, dont nous sommes en train de nous occuper, ou, de façon évidente, apparurent le but et le contenu de la lutte historique de la classe ouvrière contre le capitalisme moderne.

La structure de ces tables fondamentales est incluse en grande partie dans le texte du Manifeste. Mais celui-ci constitue une norme d'action précise pour le monde d'une époque donnée, et pas seulement le bagage d'action et de doctrine commun à tous les temps et, en outre, à tous les pays.

Le programme de base de tout le mouvement doit donc être construit en unissant les thèses centrales que le Manifeste énonça ouvertement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et celles qui figurent dans nos textes classiques comme vision générale de l'histoire passée et future de l'espèce dans toutes ses manifestations et, donc, avec ce premier dénouement des éternelles énigmes qui fut, avec une audace incomparable (possible seulement chez un être qui avait déprécié la force des gestes révélateurs d'un homme de pensée et d'action) énoncée dans ces « Manuscrits ». Son contenu essentiel est la description programmatique des caractères propres à une société communiste, objet de notre prévision et fin suprême de notre lutte.

Par une longue œuvre remplissant de nombreuses années, nous avons démontré qu'une telle description rigoureuse ainsi qu'essentielle est l'objet des œuvres, toutes classiques, de Marx et d'Engels, et que les différents marxistes, dont le prototype est Lénine, l'ont toujours tenue pour définitive et immuable. Si définir la société à laquelle nous arriverons dérive de la puissance de notre méthode, il en est de même en ce qui concerne la caractérisation, en lignes inviolables, de la route lumineuse qui conduit vers elle.

L'importance de l'action visant une telle « reconstruction des tables » du mouvement est évidente. L'histoire de ce dernier, de ses déviations et de ses crises sera utilisée pour démontrer à quel point il y eut toujours, au cours de ces longs égarements — dont notre critique sait bien individualiser et indiquer les

mière précieuse de la libre critique individuelle de notre intellect et de celui de ceux qui nous suivent. Nous n'irions que le déroulement des faits historiques pendant un siècle ait pu démentir, ou pour le moins modifier, ces positions antérieures à cette époque des alentours de 1850.

Eh bien, ô imbéciles issus de la culture bourgeoise dégénérée, c'est justement ceci que nous prétendons et que nous posons! Et nous avons le droit de le faire parce que notre découverte — le premier emploi de la clef formidable qui résout les antithèses et les énigmes qui pesaient sur l'humanité — contenait déjà la conquête scientifique et critique que vos remontrances sont de vides et inconsistants mensonges, beaucoup plus caractérisés et plus nets que ne le sont les opinions plus anciennes de la pensée humaine que, vous, bourgeois, croyez avoir, pour toujours, submergées sous la fatuité de votre rhétorique illuministe. Nous savons depuis lors, et par la vertu de cette éblouissante lumière qui brilla d'un coup, que la masturbation cérébrale de l'opinion est le chemin le plus lâche pour atteindre, exprimé en termes grossiers, la vérité la plus ingène des fois, mais accouchée par l'utérus vivant de l'histoire. Nous apprimes d'elle — qui, en un certain sens, fut une révélation, non sur naturelle mais humaine dans le sens de la fécondité de la conscience sociale dont parle Marx — que le progrès de l'humanité et du savoir du tourmenté homo sapiens n'est pas continu, mais advient par de grands élans isolés parmi lesquels s'insèrent de sinistres et obscurs plongeoins dans des formes sociales dégénérant jusqu'à la putréfaction. Nous nous servons d'une page écrite autour de 1850 — non parce qu'elle fut écrite sous la dictée d'un Dieu ou parce que la main qui la traça était celle d'un surhomme, mais vraiment parce qu'elle fut écrite dans le feu de ce développement qui avait atteint la « phase » thermique de la révolution théorique, réflexion qui non seulement accompagne mais, à ce point critique donné, anticipe celle pratique — pour attribuer le certificat d'idiotie à ces grands hommes de 1950 qui utilisent obscènement l'adjectif révoltant: « progressif ».

Avec une ressource semblable acquise longtemps avant nous, nous méprisons toute superstition actuelle au sujet de la méthode du décompte des opinions personnelles, toutes ayant la même importance, et nous décernons le titre de charlatan à celui qui l'utilise à l'échelle de la société, de la classe, comme à celle du parti; parce que ce misérable, ce filou parle de classe

et de parti comme de forces qui transforment la société, mais il ne pense comme des parodies de cette société.

Quand, à un certain point, notre banal contradicteur (qui ne sait que rabâcher, sans originalité et sans vie, d'anciennes inepties que notre doctrine a, depuis longtemps, liquidées en puisant à la seule source dans laquelle, à certains moments, la vie porte sur son cours torturé le soufflé original et nouveau; et c'est mourir que de le perdre au moment de son irruption) nous dira que nous construisons ainsi notre *mystique*, se posant lui, le pauvre, comme l'esprit qui a dépassé tous les fidéismes et les mystiques, nous tournera en dérision en nous traitant de prosternés devant les tables mosaïques, ou talmanidiques, de la Bible, ou du Coran, des évangiles ou des catéchismes, nous lui répondrons que même avec ça il ne nous a pas induits à prendre la position de défense requise à l'inculpé et même en mettant à part l'utilité de causer des ennuis au philistin de tout temps renaissant — nous lui répondrons également que nous n'avons pas de motifs de considérer comme une offense l'affirmation qu'on peut encore attribuer à notre mouvement — tant qu'il n'a pas triomphé dans la réalité (qui précède dans notre méthode toute conquête ultérieure de la conscience humaine) — une mystique et, si l'on veut, un mythe.

Le mythe, dans ses formes innombrables, ne fut pas un délire des esprits qui avaient leurs yeux physiques fermés à la réalité — naturelle et humaine de façon inséparable comme chez Marx — mais c'est une étape irremplacable dans l'unique voie de conquête réelle de la conscience, qui dans les formes de classe se construit en de grands et espacés déchirements révolutionnaires, et qui aura un libre développement seulement dans la société sans classes.

Durant toutes ces longues étapes où des foules de voyants s'avancèrent dans les ténèbres en luttant sans repos et ressurgissant après chaque revers, la science n'était pas dans leurs esprits, mais un mythe, et leur volonté révolutionnaire ne relevait pas encore du savoir mais d'une mystique. Eh bien, ces mythes et ces mystiques étaient Révolution; le respect et l'admiration que nous avons pour eux, en tant que luttés qui constituaient les rares et joints mouvements en avant par lesquels la société humaine a progressé, ne sont pas, en nous, diminués du fait que leurs formulations sont caduques et celles de notre doctrine sont d'une toute autre texture.



## LES CREDOES DES FORMES POLITIQUES

On ne voit pas pourquoi notre programme historique communiste ne devrait pas être ordonné selon des tables stables qu'il faut respecter durant tout le cours de la lutte pour cette conquête que la doctrine anticipa au moment du grand tournant quand les bourgeois eux-mêmes se reportent aux principes — sanctionnés dans les déclarations des droits de l'homme, du citoyen, des peuples, et dans les diverses constitutions historiques — qui eurent un véritable contenu de lutte révolutionnaire, il y a quelques siècles et qui sont encore invoqués aujourd'hui en des formules définies, à chaque instant, comme sacrées et éternelles, en dépit de la terrible usure du temps. Nous assistons même au scandale de l'époque actuelle, qui fait que les prétendus marxistes qui assuraient avoir dépassé le stade de ces vieilles superstitions libérales-populaires et patriotiques tombent, juste au moment où ils prétendent avoir mis à jour le verbe marxiste, dans le rabâchage des maximes humanitaires et pacifistes propres à la pensée bourgeoise vide, comme c'est le cas pour la racaille stalinienne.

L'idéologie de la forme bourgeoise, quand elle se forma dans la période de croissance vitale et débordante, repoussa, indignée, les traditions chrétiennes-scolastiques des anciens régimes de droit divin et, dans son élan juvénile, elle sembla avoir liquide tout esprit religieux. Cependant, après la victoire générale et mondiale, la bourgeoisie retomba toujours plus dans le respect du vieux fidéisme et des tables bibliques qui voulaient dépasser Marx ont, avec les bourgeois, reculé jusqu'au plétisme millénaire et ils ont parjuré le *dogme* communiste pour s'agenouiller devant le dogme illuministe bourgeois d'abord, et, ensuite, furent de mêche avec ce vieux dogme de la croyance religieuse ou — ce qui revient au même — de la tolérance vis-à-vis de la religion, non seulement dans l'Etat, mais dans le parti, ce que Marx, Engels et Lénine avaient violemment combattu.

Toute cette chaîne dialectique de phases historiques démontre que les formes les plus stables et les plus durables dans toutes les phases au potentiel différent, c'est-à-dire antihistoricistes, réformistes, et enfin conformistes, durent leur vigueur à leur lieu

à la systématisation initiale en tables stables et traditionnelles du mouvement.

Le chute même de notre mouvement dans d'énormes pièges prouve la force défensive que constituèrent, pour la bourgeoisie, ces tables idéologiques illuministes qui ont influencé, au cours de véritables tragédies de l'histoire, les ouvriers, ses propres successeurs et fossoyeurs en puissance.

En ce qui concerne les formes féodales et médiévales antérieures, leur monumentale idéologie de départ a fait ses preuves en résistant presque deux mille ans, et a démontré sa puissance dans l'organisation des églises (l'église catholique d'abord) qui, après tant de tempêtes, menacent encore et dominent même les peuples chez qui pourra triompher, un jour, non seulement la révolution bourgeoise mais la révolution prolétarienne.

Ces mouvements et ces organisations ont pu démontrer leur gigantesque poids dans la société et, au cours du temps, dans le drame de sa vie, grâce au ferme maintien de leur dogmatique et à l'ossature doctrinale de leur prédication, agitation et organisation.

Ce caractère des grandes formes d'organisation de la société et des convictions générales se retrouve, avec un tout autre rythme et une toute autre puissance, dans notre forme dont l'antihistorisme acharné prélude, pour la première fois (clôture de la préhistoire humaine), à la fin des formes de classe et non à des « conformismes ».

Mais ceci impose, à plus forte raison, l'exigence, pour le mouvement, de se fonder sur l'inviolabilité d'un corps de tables doctrinales et programmatiques auquel on demande, lors des situations urgentes et terribles, de la longue lutte, au sein de l'organisation politique de classe, une obéissance et une discipline (voici le mot hat, qui est cependant commode même pour les « enrichisseurs ») sans exceptions.

Toute discipline d'organisation serait stérile si elle n'avait pas pour base la stricte discipline idéologique et théorique. La première court le risque d'être tournée faiblement en dérision en tant que sujétion à un homme ou à une personne qui de l'ascendance devient rapidement funeste. La seconde ne peut se réduire à un hommage futile à des noms ou à des gens, mais elle ne peut que se référer à un texte écrit qui, même dans une forme matérielle aujourd'hui plus humble que les anciens incu-

nables ou que la monumentale épigraphie, s'élève à la hauteur d'exprimer un potentiel non individuel, mais propre à la collectivité combattante, d'une armée de classe, qui, en ce qui concerne notre mouvement, et pour la première fois dans le cours des siècles, inclut en lui — justement grâce à la possession de ce credo — la véritable conscience humaine illuminée qui sera seulement donnée à une société sans division de classes.

Dans le sens de celle-ci, pour chaque être pensant, il sera répondu à l'énigme insoluble de la contradiction entre déterminisme de classe et libre critique. Aujourd'hui, l'homme, esclave de la propriété et de l'argent ou, même, détenteur individuel de ces derniers, ne peut goûter la joie sereine de la conscience humaine ouverte sans danger dans toutes les directions. Le problème de la connaissance qui durant des siècles tourmentait les veillées de la pensée est pour nous résolu, dans la mesure où, aujourd'hui, la science universelle future a accès au sein d'un parti, qui seul donnera le nom à la classe qui anticipe l'avenir. Si le parti reste encore à mi-chemin entre la fiction de l'indivisible et la merveilleuse conquête « humaine » de l'universalité, et si, dans l'histoire, le climat idéologique qui le distingue se trouve au delà des anciennes erreurs qui lui versèrent le peu de vérité pour lequel elles surgirent et durent tomber, il *guide* et *conduit* à l'aide d'un système de principes qui peut être encore défini comme une mystique, l'ultime de toutes, pour laquelle tant et tant d'êtres luttèrent et tomberont non seulement dans le sacrifice suprême de la vie, mais dans celui supérieur de ne pas avoir la joie de tout contrôler avant de *croire*, ce qui sera accordé, après la victoire, à la génération survivante, grâce à la dernière qui aura eu pour mission d'être guerrière vengeresse dans une guerre d'hommes contre d'autres hommes.

## Tables immuables de la théorie communiste de parti (\*)

TEXTE MARXISTE FONDAMENTAL

Durant la séance finale de la réunion de La Spezia et de manière plus extensive dans son compte-rendu on a exposé les thèmes essentiels qui donnèrent lieu à l'étude des « Manuscrits économiques-philosophiques de 1844 » de Karl Marx.

Il s'avère que les diverses éditions et traductions en plusieurs langues de ce texte ne sont pas conformes, et surtout ne le sont pas en ce qui concerne l'ordre des arguments et des chapitres en raison de la difficulté de la reconstruction du texte original. Les textes en allemand, anglais, français et italien dont nous disposons, non seulement ne concordent pas sur les passages particulièrement importants, mais de plus, ne présentent pas tous le même matériel.

Dans son utilisation tout est, dans sa totalité, d'une grande importance, nous ne nous en sommes tenus ni à une représentation théorique, ni à un commentaire de bas de page, mais nous avons saisi quelques points qui apparaissent en évidence dans les questions qui travaillent encore le mouvement de la classe ouvrière, surtout aujourd'hui, et, ceci, toujours à l'appui de la thèse selon laquelle le parti de cette classe n'aurait pas erré, dévié si, au lieu d'affronter une stérile recherche de nouvelles vérités, de nouveaux corps de doctrines et de programmes, il s'était reporté aux tables lapidaires sur lesquelles il fut fondé. Contrairement à l'opinion courante, on ne pèse pas, dans le système cohérent de la classe, avec un poids différentiel le Manifeste et le Capital, cette œuvre avec laquelle le parti communiste naissant sculpta son antithèse de principe face à la philosophie critique bourgeoise et ses grandes constructions allemandes de

(\*) Troisième partie de la réunion de Milan III (octobre 1959) dont le compte-rendu fut publié sous le titre: « Solution classique de la doctrine historique marxiste pour le vicissitudes de la misérable actualité bourgeoise. » « Il programma comunista » n. 5, 1960.